

BULLETIN DU Syndicat Central des Agriculteurs DE LA LOIRE-INFERIEURE

et des Associations Rurales, Viticoles, Maraîchères, Horticoles et Avicoles affiliées

JOURNAL HEBDOMADAIRE
paraissant le Samedi - Tirage 19.000

ADMINISTRATION : 2, Rue Scribe, Nantes (à l'angle de la Rue Boileau) — BUREAUX ouverts tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h.
Pour toute la Publicité, s'adresser : PUBLICITE DE L'OUEST ET DU CENTRE, 11, Rue de la Fosse — NANTES

TELEPHONE 141.95 - 157.42
Chèques Postaux Nantes 6.015



A ANGERS se tiendra le 10 janvier, à l'occasion de la Foire aux Vins d'Anjou, le Congrès de la Confédération des Vignerons du Centre et de l'Ouest.

LE N° SALON DE LA MACHINE AGRICOLE se tiendra à Paris, Porte de Versailles, du mardi 20 au dimanche 25 janvier 1931.

RACE BOVINE MAINE-ANJOU : Le Concours spécial annuel de cette race, aura lieu à Laval, les 29, 30 et 31 mai 1931, en même temps que la Foire-Exposition. Il sera ouvert à tous les animaux inscrits au Herd-Book, ou munis du certificat de naissance, des départements de Mayenne, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Sarthe, Deux-Sèvres et Vendée.

ELEVEURS DE PORCS : La crise que traverse l'élevage du porc en France vient de faire naître un groupement d'éleveurs qui a pris le nom de « Union Nationale des Eleveurs de Porcs ». Le siège est 1, rue Montdétour, à Paris.

LE POIDS DE LA TERRE : Le docteur américain Paul Heyl, après sept années d'études, est à même d'annoncer que le poids du globe terrestre est de 6.592 sextillions de tonnes !

LE PROBLEME DU SUCRE : Une Commission s'est réunie à Bruxelles, en vue d'apporter des remèdes à la crise sucrière mondiale. Il existe des stocks considérables de sucre, qu'on ne peut utiliser ni vendre. Les Américains proposent que les pays qui ont trop produit, réduisent leur production pendant cinq ans.

EN ALLEMAGNE : L'importation de la viande de bœuf congelée est complètement interdite depuis le 1^{er} septembre.

Une Réunion des Membres du Parlement représentant les Régions Maraîchères et Fruitières

La Fédération Nationale des Syndicats de Maraîchers (12, rue Pierre-Lescot) organise une réunion des membres du Parlement représentant les Régions maraîchères et fruitières, qui aura lieu le samedi 20 décembre, à 9 h. 30 du matin, au Musée Social, 5, rue Las-Cases, sous la présidence de M. Pol Chevalier, sénateur de la Meuse et président d'honneur de la Fédération Nationale des Syndicats de Maraîchers, assisté de M. Guersy, député du Pas-de-Calais, vice-président d'honneur.

ORDRE DU JOUR

- 1^o Exposé de la crise maraîchère.
- 2^o Vœux formulés par les producteurs maraîchers, fruitiers et primeuriers de France.

Un nouvel avantage pour nos Adhérents

A partir du 1^{er} janvier 1931, nous délivrerons à chacun de nos Syndiqués, au reçu de leur cotisation de 10 francs, UNE CARTE DE MEMBRE ADHERENT. Cette carte syndicale leur donnera droit à DES REMISES SPECIALES dans différents magasins et maisons de commerce de Nantes, Saint-Nazaire, etc... Nous en publierons la liste ultérieurement et au fur et à mesure des adhésions.

Nos syndiqués bénéficieront, de ce fait, de nouveaux avantages très appréciables; ils pourront rembourser leur cotisation et réaliser des économies.

LE PROBLEME DE L'AZOTE

Il est à l'ordre du jour. Un Cartel vient de se former à Berlin entre les principaux producteurs mondiaux d'engrais azotés. Son but est de limiter la production, et de maintenir les prix.

Attaque directe contre le progrès agricole, le nôtre en particulier. C'est sous cette forme que M. Jules Gautier vient de présenter la chose au Comité international de Genève, au nom de l'Agriculture française.

Très heureusement en pratique, ces ententes ne résistent pas aux intérêts particuliers. Querelle d'Allemand ! Quelle bonne blague ! On signe et au bout de quelques mois, clandestinement chacun tire de son côté. Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter. Le prix de l'Azote et de ses engrais, doit baisser au fur et à mesure que s'amélioreront les conditions de leur fabrication. Il baissera, et ce sera pour le plus grand bien.

C'est que le problème de l'Azote est à notre époque, pour l'humanité sans cesse grandissante, un de ceux dont dépend sa vie matérielle. Sa solution, telle qu'elle doit être, c'est-à-dire à très bon compte, amènera sur nos vieux sols, la production économique d'une abondance encore insoupçonnée du grand public.

Alors que celui-ci s'exalte sur les merveilles acrobatiques de l'aviation, sur les mystérieuses actions des ondes hertziennes, il ne connaît qu'à peine ce qui est peut-être la plus fructueuse des découvertes modernes, celle de la synthèse des produits azotés. Elle met à la disposition des hommes les réserves infinies de l'atmosphère, elle les garantit d'une façon décisive contre l'appauvrissement progressif des terres, les rendements insuffisants, la vie chère, les famines...

D'ici peu d'années, les conditions de l'exploitation et du travail des champs seront profondément modifiées par la technique que les engrais azotés à bas prix nous apporteront. Pour l'observateur averti, le changement est déjà en marche, il est commencé. Bloquer la fourniture d'éléments aussi précieux par un Cartel est une chose immorale. Consignons-nous, le résultat de la manœuvre sera nul.

Ce problème de l'Azote a passionné les chercheurs du dernier siècle. Il y a 30 ans à peine, ceux qui vécutent la vie studieuse des Ecoles et des Facultés, la vie de jeunesse du Quartier Latin, se rappellent les discussions étincelantes dont il fut la thèse. Que l'on conçoive le travail de jeunes esprits au sortir des amphithéâtres où professaient les grands

disparus : Bouscungault, Berthelot, P. Dehérain ? Ce dernier ne disait-il pas en 1900 :

« Le seul élément dont nous ne puissions pas disposer à volonté c'est l'Azote... les gains naturels sont bien loin de suffire à l'alimentation des récoltes à grands rendements indispensables bientôt à la vie de masses humaines sans cesse croissantes... c'est une condition dangereuse pour l'avenir, si d'ici à l'épuisement des gisements de nitrate de soude du Chili, la chimie ne sait pas engager directement en combinaison l'azote atmosphérique... La plupart des grandes agglomérations humaines, dont l'antiquité nous a laissés les ruines, durent leur décadence à l'épuisement progressif des terres voisines ; elles avaient à l'origine décidé de leur grandeur. »

C'était donner raison aux doctrines économiques de Thomas Malthus, thème de tant de controverses. Elles n'ont plus aucune valeur. La synthèse de l'Azote est réalisée, les hommes sont désormais à l'abri du surnombre et de la famine.

Pourquoi, hélas, l'énergie merveilleuse de ces produits du génie moderne, est-elle aussi celle des explosifs les plus destructifs et des gaz empoisonnés les plus odieux ! On n'avait pas prévu cette horrible conséquence, quand on philosophait au Quartier Latin « au temps des équipages ! »

DE CAMIRAN,

Président du Syndicat des Agriculteurs de la Loire-Inférieure.

N. B. — On estime la fabrication annuelle des produits azotés synthétiques pour 1931 :

Allemagne.....	1.200.000 tx.
Russie U. R. S. S.....	650.000 tx.
Angleterre.....	100.000 tx.
France.....	100.000 tx.
Autres pays européens.....	200.000 tx.

Syndiqués ! méfiez-vous

On nous signale, comme les années précédentes, le passage dans diverses communes de la Loire-Inférieure, de Courtiers en pommes de terre de semence, soi-disant sélectionnées, et qui ne livrent que des marchandises quelconques, à des prix très élevés, payables avant réception ! Beaucoup de nos adhérents s'y sont laissés prendre. Certains de ces personnages osent même se recommander de notre Syndicat !

Encore une fois, méfiez-vous ; ne soyez pas dupes de leurs agissements malhonnêtes

AUJOURD'HUI

Notre numéro illustré de

NOËL

Notre conte alsacien inédit : Les Trois Sœurs Wittsean. Une histoire du Père Noël. Les noces en Pologne.

La réfection et l'entretien des chemins ruraux. — Le marché du lait. — Mon petit jardin. — Le coin de la fermière. — La basse-cour. — Nos différentes chroniques et articles documentaires. — Notre feuilleton, etc., etc., etc.

En présentant ce numéro, le Syndicat des Agriculteurs de la Loire-Inférieure souhaite de joyeuses fêtes de Noël à tous ses adhérents et à leur famille.

Si ce Bulletin vous intéresse, s'il est pour vous le meilleur organe de documentation et de vulgarisation agricole, si vous trouvez qu'il défend au mieux vos intérêts...

Il plaira et rendra service aussi à vos voisins, à vos amis. Faites-le inscrire au Syndicat. Vous augmenterez notre force et doublerez nos moyens d'action.

Les deux « Fillettes »

Depuis longtemps déjà deux petites « fillettes » Tout au fond d'une cave se croyaient oubliées. L'une était fort folle ; l'autre était gentille. Et par le sort commun se trouvèrent liées. La plus folle des deux, qui faisait la coquette, Contenait en ses flancs le fameux vin d'Anjou ; Aussi se parait-elle d'une belle étiquette Où de l'or rutilait, comme au plus fin bijou. Par contre, sa voisine n'avait pour tout costume Qu'une fine poussière couvrant son verre épais. Elle était cachetée, comme le vent la continue Et portait le doux nom de « Muscadet Nantais ». Mais son humeur, parfois, était des plus chagrine, De savoir que des bruits couraient sur sa vertu. A tel point que l'Anjou, voyant sa grise mine, En bon camarade lui dit, à l'improvvisu : « Mon petit Muscadet » tu te montes la tête, Car tu sais pourtant bien que tu es très connu (Peut-être autant que moi) et tu serais trop bête De te piquer ainsi pour le premier venu ! Tu sais que ton renom grandit et se propage, Qu'on se bat pour toi : c'est déjà de l'honneur, Car c'est là le vrai signe du plus bel opus ; Si tu deviens jaloux, c'est que tu es sans cœur. Pourtant la Renommée n'est pas un grand mystère, Sois avenant et doux pour les vrais amateurs ; Prends sur toi, Muscadet ; soignes ton caractère, Et tu viendras à bout de tous les détracteurs ! Au cours d'un bon repas, tous deux marchons de pair Et nous nous entendons pour nous venger de l'homme En coup double, vois-tu, nous faisons son affaire ! C'est toi qui l'éblouis et... c'est moi qui l'assomme !

VÉRANUS CADET.

(Bulletin Mensuel d'Œnologie, E. Ballain et Gaillard)

ASSAINISSEMENT DES TERRES

A part quelques rares belles journées et, au début de décembre, une semaine plus froide et sans pluie, depuis la fin d'octobre il pleut sans arrêt et parfois très abondamment.

A voir le nombre de terres dans lesquelles l'eau séjourne par places, parfois sur plus de la moitié du champ, on pourrait croire que le cultivateur a été surpris cette année par des pluies absolument exceptionnelles qu'il ne pouvait raisonnablement pas prévoir et contre lesquelles il est normal qu'il ne se soit pas défendu par avance.

Il n'en est malheureusement rien et, si nous voulons bien admettre, à la décharge du cultivateur, que cet automne les pluies ont été plus abondantes qu'à l'habitude, il n'en reste pas moins certain que, dans notre région de l'Ouest, trois années sur quatre, il y a des pluies abondantes à la fin de l'automne et pendant l'hiver et que, trois années sur quatre, la plupart des cultivateurs ne font pas les travaux de drainage ou d'assainissement nécessaires pour préserver leur récolte et plus particu-

lièrement leurs emblavures d'automne.

Le profane, qui serait à même de constater les faits ci-dessus et auquel on montrerait en même temps les progrès réellement considérables réalisés ces dernières années dans l'emploi des engrais, des semailles sélectionnées, d'instruments perfectionnés de culture, en concluerait inévitablement que l'assainissement des terres est une question de moindre importance dont on s'occupera peut-être un jour, si on a le temps, quand les autres progrès seront réalisés au maximum. Ce jugement ressort des faits enregistrés d'une manière tellement évidente que nous nous demandons si l'on ne devrait pas ranger dans la catégorie du « profane » beaucoup d'agriculteurs et d'organisations syndicales qui, dans les régions à sols peu perméables et à hiver pluvieux, ne mettent pas au premier rang de leurs préoccupations, l'assainissement des terres cultivées.

Car, il est absolument indiscutable, contrairement à ce que les faits pourraient permettre de penser, que l'assainissement des terres est la première, la plus nécessaire et la plus indispensable de toutes les améliorations culturales. Sans elle, toutes les autres améliorations : emploi des engrais, des semailles sélectionnées, etc., jouent dans la mesure où le temps le permet et, s'il vient à pleuvoir trop abondamment (ce qui est le cas le plus fréquent dans notre région de l'Ouest) leur action peut être complètement anéantie.

Est-il en effet besoin de rappeler tous les inconvénients qui découlent de l'excès d'humidité dans des terrains peu perméables par nature ou à sous-sol imperméable ?

Chacun sait que le principal inconvénient des terres trop humides est leur impénétrabilité à l'air. L'oxygène faisant défaut, la nitrification des matières organiques est très déficiente, par suite les plantes manquent d'azote assimilable et les terres restent acides.

De plus, les racines ayant malgré tout besoin d'oxygène pour respirer, sont obligées de rester dans la partie superficielle du sol, elles ne peuvent donc aller chercher les éléments en profondeur et nourrissent insuffisamment la plante ; en période sèche, ces racines qui se trouvent uniquement à la surface, épuisent très vite l'eau contenue dans cette couche superficielle et, ne pouvant profiter des réserves accumulées dans les parties profondes, la plante souffre de la sécheresse et dépérit.

(Lire la suite en 2^e page.)

Un Brin de Causette...



Qui c'est qu'a dit : « A bon vin point d'enseigne » ? C'était p'têtre vrai au'fois, du temps de nos pères ou grands pères, qui fumaient leur pipe en pantoufles. Mais à l'heure, par les temps qui courent, c'est le « business », la lutte pour gagner sa croûte et mieux vendre ses marchandises.

Et pis d'abord le monde est comme les papillons ; il est attiré par la lumière, ce qui flatte son orgueil, sa vanité, ou ses sens ; faut comme on dit en mettre plein la vue ! Vous allez core dire que père Jeannot exagère ? Allons, donc ! Tenez, croyez-vous que le monde va point acheter de préférence dans les magasins bien illuminés, avec des glaces, des marbrures, des devantures et des vitrines fantaisies ? La preuve, c'est que toutes les boutiques maintenant veulent se mettre tout au diapason, que ce soient des magasins de mode, de godasses, des bijouteries, des pâtisseries, boucheries ou coiffeurs (Salon pour Dames et Messieurs. Ondulations indéfectibles, 120 fr.).

Pour bien travailler, attirer la clientèle, faut à ces commerçants des riches vitrines ou enseignes et faut des marchandises bien présentées — tant pis pour le prix et la qualité ! Ça c'est même vrai pour les boulangeries des villes, qui sont transformées à l'heure en vrais palais de marbres, avec des p'tites boulangères ondules, enfarnimées à la poudre de riz, avec des grands colliers de perles du Japon. N'allez point croire que le pain de fantaisie soit meilleur et mieux levé. — Non, mais ils en débitent plus que le ordinaire.

Pour les cafés c'est encore du kif kif : Pu c'est chic, pu c'est cher, pu y a de monde ! Et pour lancer un produit nouveau, c'est une publicité pépère, c'est toujours du tape à l'œil dans les journaux, sur les murs, sur les écrans de cinémas, dans la rue, ou ailleurs. A force de lire : « La paraffine remplace le beurre » — « Buvez un Bittarum » — « Les Pilules Trink vont guérir » — « Daudet habille bien » — « Les bandages Larvie sont les meilleurs », ça s'enfoncé dans le ciboulot et on finit par en acheter.

Les amateurs de T. F. S. eux, sont habitués à un autre genre de réclame, car entre deux concerts, ou entre deux nouvelles, dans le journal parlé, on vante les produits de la Maison Chouette ou Machin : c'est la publicité à domicile, qui rentre au plus profond des bonhommes et finit par germer... jusque dans leur porte-monnaie !

A Panama — qui ouvre toujours la marche du progrès — on est arrivé à faire, avec des projecteurs, de la publicité, sur les trottoirs, à la terrasse des principaux cafés. Naturellement pour point ennuyer les consommateurs, on leur parle de tout ce qui peut les amuser ou les faire bailier : c'est une très bonne trouvaille. C'est ainsi qu'on projette sur votre table :

« On a repêché dans la Seine le cadavre d'une femme assassinée » ; Et pis quelques secondes après : « Mangez de la morue, c'est un plat nourrissant et économique » ; « Cécile Toret s'est fracturée une côtelette dans un taxi » ; « Exigez les perles Sois-Sois ».

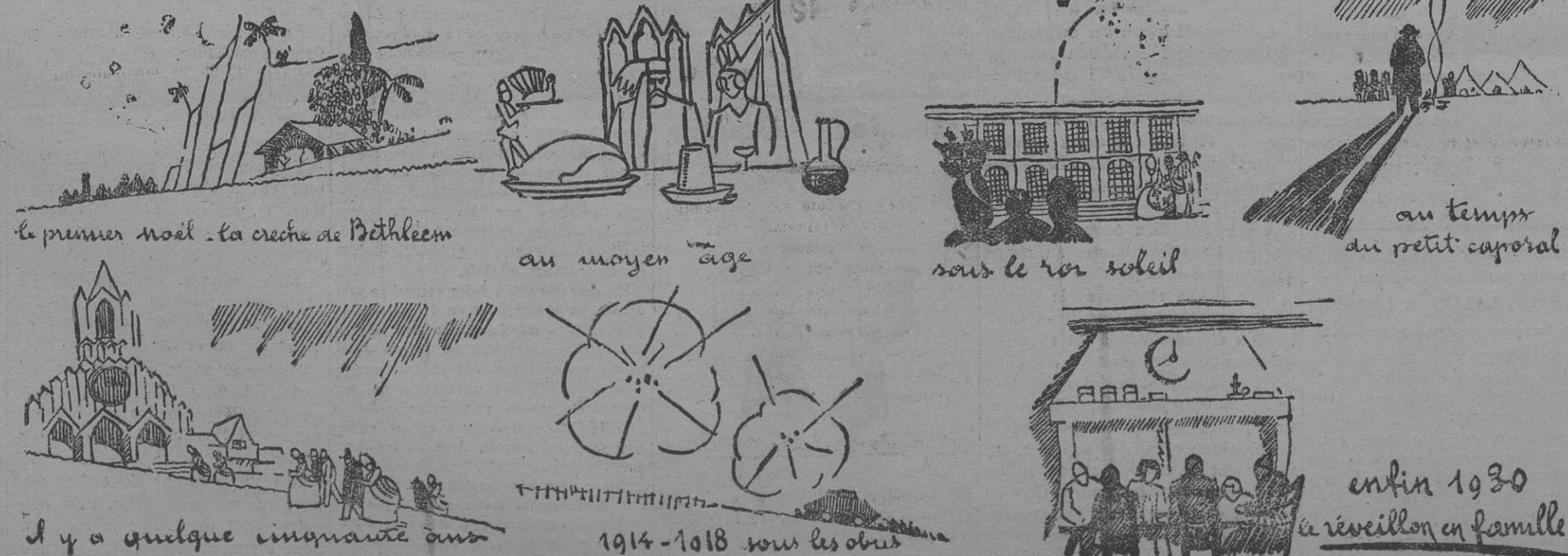
Pourquoi qu'on n'utiliserait point tout ça pour nos produits. Faut se mettre à la hauteur comme les copains ! On pourrait projeter sur les Grands Boulevards :

« Buvez un bon verre de Muscadet : ça vaut mieux que tout apéritif. Le cocktail rend l'homme toqué. » Ou encore : « Les carottes nantaises sont les plus juteuses, elles embellissent le teint et fortifient les faibles. »

Que pensez-vous de cette idée, les poteaux ?

MAITRE JEANNOT.

noël à travers les âges





Les Rosiers en hiver

La Protection des Rosiers contre les gelées. — Les Variétés sensibles. — Avantages et inconvénients des divers procédés. — Un mot de la taille.

Puisque l'hiver laisse quelques loisirs aux cultivateurs et que les travaux agricoles d'actualité tels que fumures, chaulages, labours, entretien des prairies, battages des grains et réparations intérieures sont exécutés, profitons de cette accalmie pour faire un tour au jardin d'agrément et pour dire quelques mots des soins que nécessitent en cette saison l'arbuste aimé de nos lectrices, le rosier.

La plupart des variétés qui sont cultivées dans nos contrées et notamment celles que préfèrent les amateurs et qui sont en effet les plus jolies, comme les roses-thé, les Bourbon, les noisettes, les Bengale et leurs dérivés, sont extrêmement délicates et exigent, à l'approche des froids, des soins beaucoup plus attentifs que les roses de Provins, les perpétuelles, les Dames et les Centfeuilles. On a constaté que si, à l'entrée de l'hiver, les bois sont demeurés mous et tendres et se sont insuffisamment acroûtes, les rosiers de ces premières espèces et surtout ceux greffés sur tige ou sur demi-tige périront presque fatalement pour peu que le thermomètre dépasse dix degrés au-dessous de zéro. Les Bourbons peuvent atteindre toutefois seize degrés tandis que les rosiers hybrides remontants supportent dix-huit à vingt degrés. Les rugueux du Japon et d'Amérique, les Provins et les Wichuraiana sont également peu sensibles et peuvent passer l'hiver sans couverture.

Parmi les variétés également peu résistantes au froid, nous citerons encore les multiflores.

Il importe donc de prendre des mesures attentives pour défendre contre la gelée les rosiers sensibles. Diverses sont préconisées. Il y a d'abord l'empaillage de la tête, son enveloppement dans du papier très épais ou de la toile goudronnée, ou bien encore dans un amas de foin ou de feuilles sèches. Ces procédés sont le plus souvent efficaces, mais ils présentent, d'autre part, un inconvénient qui n'est pas sans gravité. En effet, ils maintiennent dans l'intérieur une humidité qui désagrège fréquemment le rosier et l'interception de l'air produit l'échauffement des jeunes pousses qui, dès lors, n'ont plus la rusticité nécessaire pour supporter les gelées qui surviennent parfois au printemps, alors que l'arbuste a été débarrassé de son abri.

Le meilleur procédé est certainement celui qui consiste à enterrer les rosiers. Il présente aussi bien des inconvénients, en ce sens que des racines se rompent, que l'humidité cause également des dégâts et que certaines pousses s'étiolent, mais c'est celui qui donne quand même les résultats les plus sûrs.

L'opération s'effectue très facilement pour les rosiers nains et les franes-de-pied qu'on n'a qu'à buter et à recouvrir de paille ou de feuilles sèches. S'il s'agit au contraire de rosiers-tiges ou demi-tiges, il faut les déchausser, puis ensuite les couvrir et amener la tête dans une tranchée qu'on recouvre de terre et de feuilles sèches. On aura eu soin, au préalable, de rassembler et de maintenir les branches de la tête en les liant par des fibres de raphia et d'envelopper le tout dans du papier fort ou de la paille.

Ainsi, le rosier aura les plus grandes chances de ne pas souffrir de la mauvaise saison. Quand le printemps sera revenu, il n'y aura qu'à enlever au sécateur les rameaux altérés et, suivant la vigueur du sujet, de tailler au-dessus de trois, quatre, cinq ou six yeux. Mais, on l'a vu, les plantes basses, greffées en terre ou élevées de boutures sont celles qui courent le moins de risques et on se trouvera donc bien de leur donner la place la plus importante.

On emploie beaucoup, en Angleterre, un procédé qui permet de cultiver en plein air les variétés les plus sensibles sans avoir beaucoup à craindre pour leur parfaite conservation. Il consiste à déplanter les rosiers quand arrive la fin de l'automne et à les mettre en jauge dans un local non chauffé, ou bien encore de les enterrer tout entiers dans des tranchées ayant une profondeur de vingt à vingt-cinq centimètres. Au printemps, on vérifie l'état des racines, et après avoir arraché les racineux qui auraient pu pousser au pied, on les remet en place dans la parterre.

Nous terminerons cette causerie en disant un mot de la taille. Elle doit, bien entendu, se pratiquer différemment suivant la vigueur de l'arbuste. S'il est fort, on taillera long,

c'est-à-dire en laissant à chaque rameau un certain nombre d'yeux. S'il est chétif, au contraire, on taillera court en ne laissant à la branche qu'un œil ou deux.

D'une façon générale, le rosier sera traité de la même manière, qu'il soit en plate-bande, en massif ou franc-de-pied.

Nous recommandons de faire brûler avec soin les ramilles coupées afin de détruire les œufs d'insectes qu'elles pourraient supporter.

LONDINIÈRES,
Professeur d'Agriculture.

Détruisez les Limaces

Cette année, les limaces pullulent et occasionnent des dégâts dont on se plaint de tous côtés. Les grosses limaces rouges sont repues de dahlias et de soucis, ce qui est très ennuyeux, les limaces grises plus petites dévorent les quelques plants que les toutes noires ont bien voulu laisser pousser. Celles-là sont de beaucoup les plus terribles, car on ne les voit jamais : elles se cachent le jour dans la terre, ne sortent qu'à la nuit, et attaquent les jeunes plantules, dès que le germe apparaît. On a semé des radis, choux, navets, salades et rien ne lève : la graine semble se perdre. Voici de nombreux moyens de défense : employez-les tous.

1° La chasse. Ne négligez pas la chasse. Toute limace vue doit être tuée impitoyablement, et faites naturellement quelques tournées aux moments où il y a le plus de chance de voir beaucoup de limaces, c'est-à-dire le soir après l'arrosage et le matin. Une paire de ciseaux en main, coupez en deux les limaces grises et écrasez du pied les grosses rouges.

2° Le piège. La chasse est plus fructueuse quand les limaces sont attirées dans un piège constitué d'une tuile et d'une poignée de son. Le piège agit surtout par temps sec. Placez-le en dehors des planches à protéger, dans les allées et sentiers, après avoir arrosé légèrement le chemin qui doit y conduire. Creusez un trou, étalez-y le son et recouvrez de la tuile. Au matin, visitez les pièges et récoltez son et limaces, car le son ne doit ni être trop humide, ni fermenté.

3° Le « nettoyage du terrain ». Avant le semis ou la plantation, effectuez un nettoyage général du terrain, en y semant par mètre carré 50 gr. de sylvinité riche. A défaut, usez de cendre de bois, de suie ou de plâtre. Les sels de potasse sont toxiques au plus haut degré pour les limaces, mais aussi tant qu'ils ne sont pas dissous, pour les graines. Opérez quinze jours avant semis, par temps sec, au soir, et incorporez très légèrement à la surface par un coup de rateau.

4° Le blocus. Ne laissez pas revenir sur la planche ainsi traitée de nouvelles limaces. Tracez alentour un cordon en répandant sur le sol une légère couche de sylvinité ou de plâtre. Après chaque pluie, renouvelez ce cordon. L'effet d'ailleurs en dure fort longtemps, car la terre conserve une acreté qui repousse fort aux limaces en passe de traverser.

5° Nettoyage d'entretien. Par la suite, si vous constatez des dégâts, renouvelez le nettoyage général par deux moyens qui s'appliquent le premier aux semis et aux plantes tendres et sensibles, le second aux plantations robustes.

Dans le premier cas, utiliser la bouillie pyréthrique ou la bouillie nicotinée obtenue en mélangeant 30 gr. d'extraire de nicotine à 500 gr. par litre, 9 l. d'eau et un l. d'eau ayant dissous 100 gr. de savon blanc. Opérez le soir quand la nuit tombe.

Dans le second cas épandage de sylvinité ou de chaux agricole moulu sur le feuillage.

NARCISSE.
(« La Terre de France »).

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT
ET DU SOUTHERN RAILWAY

PARIS-SAINT-LAZARE A LONDRES
Par les plus rapides paquebots de la Manche

Le jour, le service rapide le plus agréable et le plus économique est celui de Dieppe-Newhaven.

La nuit, vous avez le choix entre Le Havre-Southampton, service le plus confortable, ou Dieppe-Newhaven, service économique le plus rapide.

Six services chaque jour.

Se renseigner à la gare de Paris-Saint-Lazare, au bureau du Southern Railway, 14, rue du Quatre-Septembre, et aux principales Agences de Paris.

Un bon tour du Père Noël

Dans la rue, Verdier ne rencontrait que des couples souriants, accompagnés d'enfants heureux qui venaient de faire des achats pour fêter joyeusement la grande et intime fête de famille qu'est la veillée de Noël.

Après l'obligatoire station devant les lumineuses façades des grands magasins, les enfants étaient étourdis et leur ramage, dans cette froide soirée d'hiver, ressemblait à celui d'une volière au premier rayon de soleil printanier.

Verdier baissa la tête, en songeant à sa petite Monique, qu'il n'avait pas revue depuis le jour de sa séparation d'avec sa femme et à son petit Jean qu'il avait laissé à la maison, à la garde d'une mercenaire.

C'était le premier Noël qu'il allait passer dans la solitude de son célibat retrouvé.

La joie des autres lui faisait mal et il ne savait où se réfugier contre le flot de tristesse et de souvenirs qui affluait en lui, qui le submergeait. Il pénétra dans un café. Il aperçut à quelques tables, des consommateurs solitaires, au visage crispé par un malaise qu'ils n'arrivaient point à dominer. Ils étaient venus là, comme il y était entré lui-même pour échapper à l'angoisse de se sentir seul au monde, dans ce soir de fête universelle qui faisait pâlir tous les yeux, rayonner tous les foyers.

Oh ! se sentit-il désespéré en présence d'une consommation posée sur une soucoupe, dans l'atmosphère enfumée d'un café, quand le monde entier palpait des plus pures, des plus ineffables joies humaines !

Verdier se rappelait les dernières fêtes de Noël. Elles avaient été des trêves béniées dans son existence tourmentée. Sa femme avait, comme lui, le culte des enfants, le désir de leur procurer des joies immenses qui font du premier âge une époque que l'on se rappellera toujours avec une profonde émotion, à laquelle se mêlera de la légende et dont le seul souvenir attendrit et rend meilleur.

Verdier méditait. Toutes les scènes du passé se déroulaient mélancoliquement dans ses souvenirs, comme sur l'écran d'un film.

Il repouvait son mariage, déterminé uniquement par un amour partagé et, tout de suite, les malentendus dégringolant en chicanes, pour les choses les plus futiles, parce que ni l'un ni l'autre des époux n'avait le bon esprit de ne pas s'entêter, de ne pas céder pour avoir la paix. D'insignifiantes divergences de goûts, d'opinions, avaient déterminé des scènes déplorables, créées des rançunes, accentuées des griefs, creusés des fossés. Ils n'avaient, en somme, pas eu d'autres torts ni l'un ni l'autre que celui de ne s'être pas compris et ils avaient accompli le geste irréparable, demandé la séparation par consentement réciproque.

Verdier s'était étourdi comme il avait pu. Les plaisirs égoïstes, les voyages, les distractions parisiennes

ne l'avaient pas affranchi de ses regrets obscurs, ni de sa tristesse. « C'est si bête de manquer sa vie... » Décidément, ses pensées prenaient de la direction trop lugubre. Il régla sa consommation, sortit, mais, dans la foule, sur le trottoir, il fut traqué par d'autres obsessions, celle du souvenir de Jean et de Monique, pâles de surprise devant un arbre de Noël, celle du souvenir de leur visite en chemise de nuit, à la cheminée où ils avaient déposé leurs souliers.

Verdier rentra chez lui. Il trouva Jean distrait, penché sur un livre d'images qu'il ne regardait pas.

— Es-tu allé voir les beaux magasins, mon petit ?

Ce fut la bonne qui répondit.

— Monsieur Jean n'a pas voulu sortir.

— Serais-tu malade ?

L'enfant ne répondit pas à cette question directe, à table il mangea à peine et quand son père le pria d'écrire une lettre au père Noël pour lui demander d'apporter un chemin de fer électrique, un aéroplane et d'autres jouets, Jean se mit à pleurer.

— Mais qu'est-ce que tu as, voyons, demanda le père alarmé, est-ce qu'on pleure un jour comme aujourd'hui ? Tu n'as qu'à écrire au bon père Noël pour qu'il t'accorde tout ce que tu veux désirer et tu pleureras plus.

— Je veux bien écrire, répondit l'enfant, mais à une condition, c'est que tu ne regarderas pas ma lettre.

— Tu es sûr que je te le grand pour les fautes d'orthographe ? Eh bien ! c'est entendu, je ne lirai pas ta lettre.

L'enfant écrivit, déposa son billet dans la cheminée.

Le papa en prit connaissance lorsqu'il eut la certitude que Jean était endormi et il lut, en la lisant, un rude choc au cœur.

« Père Noël ne m'apporte rien cette année, ma maman est partie et ma petite sœur aussi, alors, je n'ai plus besoin de jouets, je n'ai plus le cœur à m'amuser. Donne aux enfants heureux, tout ce que tu me réservais... »

M. Verdier allait sortir en emportant cette lettre quand un coup de sonnette retentit.

Tout trouble, la bonne revint et murmura :

— Monsieur, c'est Madame...

Mme Verdier apportait elle aussi une lettre écrite au père Noël par Monique et dans le même sens.

— Armand, dit-elle, nous aurions dû songer un peu plus à nos enfants. Nous sommes des égoïstes et des fous... J'ai fait le premier pas... n'en voulez-vous encore ?

Verdier ouvrit ses bras : « soyons heureux pour nos petits, dit-il ».

Et ils préparèrent gaiement un magnifique arbre de Noël.

Charles VAL.

Assainissement des Terres

(Suite de notre article de 1^{re} page)

Les terres trop humides sont également des terres froides où la végétation est longue à se réveiller au printemps et dans lesquelles, par suite du retard apporté à la végétation, les céréales peuvent risquer l'échouage.

Ce sont aussi des terres difficiles à travailler. Une fois mouillées à la fin de l'automne, on ne peut plus y entrer de l'hiver. Au printemps elles sont longues à se ressuyer, ce qui met en retard tous les travaux. Si ce sont des terres fortes, en été elles se durcissent, se fendillent, et en période de sécheresse, on ne peut y faire entrer aucun instrument.

Enfin si l'excès d'humidité est tel que l'eau séjourne un certain temps à la surface du sol, les plantes peuvent être complètement détruites dans les terres cultivées et, dans les prairies, la flore se transforme, devient grossière et l'herbe ou le foin peu nutritif.

Devant de tels inconvénients qui annihilent tous les efforts du cultivateur, on se demande vraiment pourquoi l'assainissement des terres ne rentre pas au premier plan de ses préoccupations, comme cela devrait être. Nous ne comprenons pas pourquoi il n'y a pas dans beaucoup de communes, des syndicats de drainage, comme il y a des syndicats de battage, de vente du bétail, de groupements d'achats pour les engrais, les machines, etc. Ces syndicats de drainage auraient pourtant une très grande utilité, car très souvent le cultivateur isolé ne peut drainer, même s'il est disposé à faire les frais nécessaires, parce qu'il n'a pas l'équipement des eaux, qu'il lui faut passer chez le voisin dont les terres gagneraient certainement aussi à être drainées, mais qui ne veut pas s'en préoccuper. Pour aplanir toutes ces difficultés et réduire les frais de chacun au minimum suivant un plan d'ensemble bien conçu, il serait indispensable de constituer, dans beaucoup de cas, des syndicats de drainage qui obtiendraient d'ailleurs plus facilement le concours prévu des Pouvoirs publics.

En terminant, nous rappelons que dans le cas de sous-sol d'argile grasse, sans pierres, la charrue taupée, qui aujourd'hui peut être actionnée très économiquement et facilement, sans abimer le terrain, même très humide, par le moto-treuil, permet de résoudre à peu de frais la question de drainage.

Dans les terres à sous-sol rocheux, où le drainage est impossible ou trop coûteux, il est indispensable de revenir à la culture en billons ou en planches bien faites.

Rappelons enfin, à titre de conseils d'actualité, que les céréales qui se sèment après une telle période de pluie, auront un besoin urgent d'éléments fertilisants rapidement assimilables, dès que le sol sera suffisamment ressuyé pour y pénétrer et qu'on devra y épandre le mélange suivant l'hectare :

Engrais azoté..... 150 kilos
Superphosphate..... 400 kilos
Chlorure de potassium 200 kilos

L'engrais azoté favorisera le tallage et la végétation de la plante, tandis que les engrais phosphatés et potassiques, tout aussi indispensables, donneront de la rigidité aux tiges de blé et permettront au mois de juillet une meilleure maturation, un grain mieux nourri, plus lourd, à poids spécifique plus élevé.

J. VALENTIN,
Ingénieur-agronome.

CHEMIN DE FER DE PARIS A Orléans

NOUVELLES JOURNÉES MARIAGÈRES

Montréty, 12 et 13 octobre 1930

Les « Nouvelles Journées mariagères » organisées par la Compagnie d'Orléans, en collaboration avec l'Office agricole, la Direction des Services agricoles de Seine-et-Oise, le Comité d'encouragement à l'agriculture et à l'horticulture de Seine-et-Oise, la ville de Montréty et le groupement des Syndicats agricoles de la banlieue sud, ont eu lieu à Montréty les 12 et 13 octobre.

Cette manifestation, qui a complété d'heureuse façon celle organisée par la même Compagnie à Villeneuve-sur-Lot, a mis en évidence, d'une façon pratique, les services que peut rendre l'outil mécanique horticole, encore tout récent et non complètement au point.

Elle a permis de constater les progrès réalisés par les constructeurs depuis les démonstrations de Villeneuve-sur-Lot : les appareils présentés étaient en effet mieux étudiés.

En contribuant à faire connaître aux nombreux parisiens de Montréty et à ceux des représentants des divers groupements agricoles du réseau d'Orléans, un outillage encore mal connu d'eux et dépendant susceptible de leur rendre de grands services, elle les a familiarisés d'avantage avec cet outillage dont ils sauront tirer un meilleur parti.

Quant aux constructeurs d'appareils, nul doute qu'ils mettront à profit les multiples enseignements de ces « Journées » pour fournir le marché français d'un matériel répondant de plus en plus aux nécessités de la production horticole.

Les belles Familles



La famille BRETON — onze enfants — au Lac de Murin, en Avesseau, qui vient de recevoir le prix Cognacq-Jay de 25.000 francs

Pour une Politique Familiale

La diversité même des nombreuses tâches dévolues à l'action familiale explique que les grandes associations qui s'y consacrent conservent chacune leur organisation et leurs méthodes propres, et il est heureux qu'elles restent fidèles à cette sorte de spécialisation qui s'est spontanément établie entre elles.

A une condition toutefois : c'est qu'elles travaillent toutes au moins dans un axe de la politique familiale.

On sait que récemment le Comité d'Entente (Natalité-Famille-Education) a été constitué à cet effet par quelques-unes des grandes organisations familiales et sociales qui, tout en conservant jalousement leurs autonomes respectives, ont jugé urgent de coordonner leurs efforts et éventuellement de conjuguer leurs initiatives vers des buts communs. Or, c'est la ligne continue de ces points d'entente qui devra constituer, dans l'action, l'axe de la politique familiale de demain, et c'est vers lui que doivent dès maintenant se tendre les

regards de tous les hommes de foi, de volonté et de charité qui veulent agir efficacement pour la sauvegarde matérielle et morale de la famille française.

Machines à Coudre



Notre Coopérative peut fournir, à des conditions avantageuses, des machines à coudre de toutes premières marques, garanties de 5 à 25 ans, suivant modèles.

Meuble lux. depuis 850 fr.
Remise à nos adhérents.



Nettoyage des Taches sur les Etoffes

QUELQUES RECETTES

Santé de fâsain aux champignons.

Un fâsain, sel, poivre, farine, beurre, dix champignons, un demi-verre de vin blanc, un bouquet garni.

Après avoir plumé, vidé et flambé un fâsain, découpez-le en morceaux, assaisonnez-le légèrement de sel et de poivre, passez-le à la farine, sautez-le vivement au beurre en leur fâsain prendre belle couleur. A moitié cuisson, ajoutez dix champignons, un demi-verre de vin blanc et autant d'eau bouillante, un bouquet garni. Dressez le fâsain avec les champignons, passez la sauce, rectifiez l'assaisonnement s'il y a lieu, incorporez-lui une noix de beurre, mélangez bien et versez sur le fâsain.

Mont-Blanc au Nid de marrons. — Un kilo de marrons, lait, sucre, vanille, crème.

Otez la grosse écorce des marrons ; faites-les cuire jusqu'à ce que la petite pellicule qui reste puisse s'enlever facilement. Faites-les cuire de nouveau dans du lait avec du sucre et vanille.

Lorsqu'ils sont en purée, vous les pressez dans une passoire avec un pilon de bois, pour que la pâte, passant par les trous de la passoire, forme des fils comme le vermicelle.

En tournant la passoire, on les dresse en pyramide et on les forme en couronne en mettant au milieu du plat une timbale ou un pot retourné. Vous avez eu soin de placer sous ces objets une mince ficelle croisée et venant s'arrêter par le haut ; versez votre pâte dessus et vous pouvez ensuite retirer votre verre. On sert avec le Mont-Blanc une crème vanillée.

Vanille d'Alsace. — Une livre de farine, une demi-livre de sucre vanillé, deux œufs entiers, un peu de cassonade, un quart de beurre.

Faites une pâte avec : une livre de farine, une demi-livre de beurre. Passez au rouleau, aplatissez la pâte et coupez-la par petits morceaux de deux doigts que vous mettez en formes variées : lettres, croissants, étoiles, etc... Laissez sécher trois heures, puis mettez à cuire à feu doux.

Question de Mode

Une tradition se perd. La mode du dernier bouton de gilet qu'un homme distingué laisse toujours, toujours déboutonné. C'était une sorte d'accessoire inutile qui n'était plus là que comme ornement. Il paraît que la mode en était venue parce que le prince de Galles — celui qui devint Edouard VII — s'était montré, un jour, par inadvertance, avec son gilet déboutonné. Cette négligence avait été immédiatement imitée par tous les snobs anglais. Nous avions suivi cette mode, on ne sait trop pourquoi. Mais déjà le gilet croisé avait porté un coup à cette mode, et depuis quel temps les tailleurs, même les plus routiniers, conseillent à leurs clients de boutonner de haut en bas leur gilet. Il aura fallu plus de vingt ans pour que cette mode passe.

Par contre on fait toujours un « retourné » au bas du pantalon... parce qu'il y a de la boue à Londres et que cette mode vient aussi d'Angleterre.

CHÉMIN DE FER DE PARIS A Orléans

AMELIORONS L'EXPORTATION DE NOS DINDONS

Poursuivant son active propagande auprès des agriculteurs et des négociants de son Réseau, gros producteurs de volailles, la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans a organisé en octobre 1929 un Congrès de l'élevage et du commerce du dindon, qui s'est tenu à Châteauneuf, Congrès dont les comptes rendus ont été réunis en brochure.

Avant que ne commence la campagne d'exportation de dindons gras sur l'Angleterre, éleveurs et expéditeurs auraient intérêt à se procurer cette très intéressante publication. Ils y trouveront en particulier d'utiles indications sur la capacité d'absorption, les exigences et les préférences de la clientèle anglaise, ainsi que sur les méthodes de vente usuelles en Grande-Bretagne.

S'adresser au Service de la Publicité de la Compagnie d'Orléans, 1, place Valhubert, à Paris (13^e).

CHÉMIN DE FER DE PARIS A Orléans

NOUVELLES JOURNÉES MARIAGÈRES

Montréty, 12 et 13 octobre 1930

Les « Nouvelles Journées mariagères » organisées par la Compagnie d'Orléans, en collaboration avec l'Office agricole, la Direction des Services agricoles de Seine-et-Oise, le Comité d'encouragement à l'agriculture et à l'horticulture de Seine-et-Oise, la ville de Montréty et le groupement des Syndicats agricoles de la banlieue sud, ont eu lieu à Montréty les 12 et 13 octobre.

Cette manifestation, qui a complété d'heureuse façon celle organisée par la même Compagnie à Villeneuve-sur-Lot, a mis en évidence, d'une façon pratique, les services que peut rendre l'outil mécanique horticole, encore tout récent et non complètement au point.

Elle a permis de constater les progrès réalisés par les constructeurs depuis les démonstrations de Villeneuve-sur-Lot : les appareils présentés étaient en effet mieux étudiés.

En contribuant à faire connaître aux nombreux parisiens de Montréty et à ceux des représentants des divers groupements agricoles du réseau d'Orléans, un outillage encore mal connu d'eux et dépendant susceptible de leur rendre de grands services, elle les a familiarisés d'avantage avec cet outillage dont ils sauront tirer un meilleur parti.

Quant aux constructeurs d'appareils, nul doute qu'ils mettront à profit les multiples enseignements de ces « Journées » pour fournir le marché français d'un matériel répondant de plus en plus aux nécessités de la production horticole.

Encore violette. — S'enlève par l'alcool et l'éther.

Encore bleue. — Aujourd'hui se lave à l'eau et au savon.

Encore rouge. — S'enlève à l'ammoniaque.

En général, les encres ne résistent pas à l'acide oxalique ou sel d'oseille, mais ce produit si dangereux ne doit être manié que par des personnes attentives.

Taches d'aufs. — S'enlève par l'eau froide pure ou salée, sans savon. L'eau oxygénée réussit sur les tissus qui ne la craignent pas.

Taches de sueur. — Avec une cuillerée à bouche d'ammoniaque dans un verre d'eau, on les fait disparaître, surtout si elles sont récentes. Rincer.

Il reste beaucoup de taches dont nous ne pouvons parler, cela nous entraînerait trop loin ; je crois que nous avons envisagé celles qui nous menacent le plus journellement.

Tante FANNY.

QUE VOUS AVEZ UN JARDIN.

QUE VOUS SOYEZ PROFESSIONNEL OU AMATEUR, VOUS VOULEZ OBTENIR DES LEGUMES HAUTS, ABONDANTS ET SAVOUREUX.

POUR REUNIR PRECOCITE, QUALITE ET QUANTITE, EMPLOYEZ LE CHLORURE DE POTASSIUM, ENFOUI AU PLUS TARD TROIS SEMAINES AVANT LES SEMIS ET REMPIQUEZ-LES ; OU BIEN EXIGEZ DE VOS FOURNISSEURS DES ENGRAIS COMPOSES TRES RICHES EN POTASSE (AU MOINS 15 %).

Ne sulfuriquez pas les Blés trop tôt

L'emploi de l'acide sulfurique pour détruire les mauvaises herbes dans les céréales est devenu dans notre région, une pratique courante, et il n'est pas de cultivateur de chez nous qui ne la connaisse.

Il semblerait donc qu'il n'est plus besoin d'en parler et pourtant il reste encore quelques erreurs à éviter et quelques perfectionnements à réaliser.

Tout d'abord la saison d'emploi de l'acide sulfurique est assez mal précisée, et beaucoup de cultivateurs opèrent trop au hasard. Les uns ouvrent la dernière herbe, remettent le sulfuration de jour en jour, de telle sorte que quand ils passent avec le pulvérisateur, beaucoup de mauvaises herbes cachées en partie par les feuilles de blé déjà très développées, échappent au traitement.

Les autres, sans attendre que les mauvaises herbes soient sorties, profitent des premiers beaux jours en hiver, pour se débarrasser de ce qu'ils considèrent comme une corvée.

Il faut sulfurer en tenant compte de l'état de la végétation du blé, ainsi que du développement des mauvaises herbes.

S'il s'agit d'un blé semé très tôt, dans la deuxième quinzaine d'octobre par exemple, on pourra le sulfurer dès la fin de décembre, surtout si les herbes à détruire sont des ravenelles.

Par contre, cette année, nos semis ont été retardés par un temps détestable, il faudra avoir de passer l'acide, que les mauvaises herbes aient poussé.

Chez nous d'ailleurs, les gesses, les vesces, les renouées et dans certains coins, le bleuet, le coquelicot, l'ailaïlle (le scandix) et le matricaire sont plus fréquents que les ravenelles. Rien ne nous presse donc de traiter; il faut attendre que ces mauvaises plantes soient développées, et pour ne parler que des blés envahis par le jarzeau, il ne sert à peu près rien de sulfurer avant le mois de mars.

Une autre question se pose quand on nettoie les blés à l'acide, c'est celle du nitrage.

Chacun sait que l'emploi du nitrate de soude complète très heureusement le sulfuration, en permettant au blé fatigué par l'acide, de reprendre une vigueur rapide et de dominer avant que de nouvelles mauvaises herbes aient poussé.

Mais c'est sur la méthode d'emploi que tout le monde n'est pas d'accord; les uns disent qu'il faut nitrater avant, les autres sont partisans du nitrage après le sulfuration.

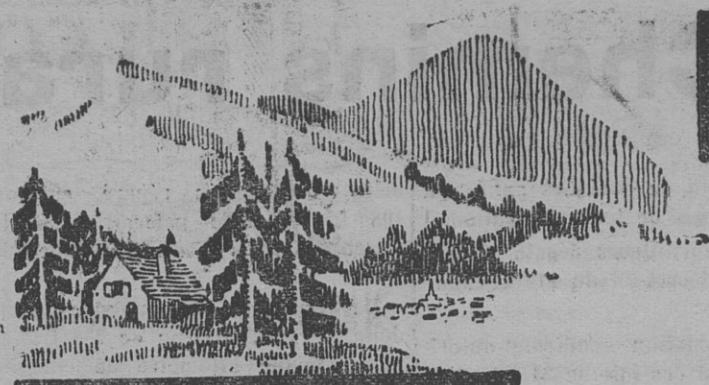
En réalité il n'y a pas grande importance à nitrater avant ou après l'épandage d'acide; il faut seulement lier les deux opérations et bien comprendre qu'elles gagnent à se suivre de près.

De quoi s'agit-il en effet? De remonter un blé fatigué. Il faut donc le laisser fatigué le moins longtemps possible; il faut donc qu'il trouve à sa disposition du nitrate aussitôt le sulfuration. Ceci dit, on comprend que le nitrage fait avant le sulfuration donne toujours de bons résultats, à condition aussi que le sulfuration ne tarde pas, car une partie du nitrate servirait à nourrir les mauvaises herbes avant leur destruction, et ce n'est pas ce qu'on cherche. On comprend aussi que le nitrage fait aussitôt le sulfuration soit excellent puisque le blé peut immédiatement l'utiliser.

Et comme le sulfuration exige un temps spécial, sec, ensoleillé si possible, pour être efficace, alors que le nitrage peut se faire par n'importe quel temps, nous concluons en disant que le sulfuration doit précéder le nitrage.

On sulfurera, comme dit la chanson, quand on pourra, et on nitrera quand on voudra; en se rappelant toutefois que les deux opérations gagnent à être voisines.

P. CORMIER,
Ingénieur agronome.



Les trois sœurs Wittsau

Conte Alsacien inédit

Roland FAIVRE

La neige tombait depuis deux jours, sans discontinuer, d'un ciel gris et triste, recouvrant les montagnes et leurs sombres sapins d'un manteau de givre. Au loin, le Hohenbourg dominait les crêtes des Vosges, de sa cime neigeuse. Tout en bas, dans la vallée, la ville de Munster semblait endormie sous cette torpeur hivernale.

La pendule marquait à peine trois heures; il faisait nuit déjà. La vieille Anna Keller, qui tissait près de la fenêtre, l'unique fenêtre de cette pièce basse, tira les rideaux rouges, puis alluma la lampe de pétrole suspendue aux solives.

Dans la cheminée aux briques fugitives, des cendres de copeaux et de pommes de pins répandaient une bienfaisante chaleur. Près de l'âtre, roulée en boule sur un tabouret, une chatte ronflait douillettement. Nul bruit au dehors, si ce n'était par instant le vol lourd d'un oiseau de proie, ou les coups de cognée du père Hans, dans son appartement de sabotier accolé à la maison. Il travaillait là, isolé de tout, au flanc de la montagne, à douze cents pieds du village, avec Ludovic, le jeune apprenti.

Anna essaya ses lunettes et promena son regard autour de la chambre, vieil intérieur alsacien, aux lignes sobres, aux meubles campagnards et solides. Elle aimait ces murs jaunis parsemés d'images pieuses, de portraits, de souvenirs de famille. Chacun de ces bibelots, bols et assiettes, barioles de fleurs ou de figurines, évoquait en elle quelque histoire. Sur le lit en noyer ciré, ce couvre-pieds en gros points de dentelles, datait de sa grand-mère; le coucou de bois, au grave tic-tac, chantait « coucou » aux heures et aux demies comme jadis chez son père... pourtant bien des années, des événements gais et douloureux s'étaient passés depuis.

La porte s'ouvrit brusquement, tirant la vieille Anna de sa rêverie. Deux enfants encapuchonnés, aux grosses galoches pleines de neige, firent irruption dans la pièce, d'un air mutin.

— Bonsoir grand-mère!

— Bonsoir les petits..., vous n'êtes pas trop mouillés j'espère? Avez-vous bien travaillé?

Le garçon, Henri Keller, pouvait avoir 9 ans; sa sœur Marthe 7 ans; deux enfants aux yeux bleus, les cheveux d'un blond filasse, les pommettes fraîches, bien remplies.

— Tu sais grand-mère, j'ai été premier en calcul.

— Et moi en géographie, ajouta la cadette, qui se déchaussait près du feu.

— C'est merveilleux mes petits; j'en suis heureuse! Il faut annoncer la nouvelle à père Hans.

— Nous le lui avons dit en arrivant; il nous a promis un petit verre de framboise.

— Savez-vous que c'est Noël dans quatre jours! le père Noël vous récompensera de vos bonnes notes.

— Grand-mère, il y a un cirque d'arrive au village; il va rester deux jours seulement; nous voudrions aller le voir.

— Un cirque, mon petit Henri... pourquoi veux-tu aller au cirque?

— Moi aussi j'aime beaucoup les cirques. Ils avaient un ours qui dansait tout à l'heure en jouant du tambourin.

— Je veux bien vous faire plaisir tout ce que vous voudrez; mais pas ça!

— Pourquoi bonne maman? ce serait si amusant, dit-il?

— Inutile d'insister mes enfants. Je vais du reste, puisque vous m'y obligez, vous raconter une histoire: celle des trois sœurs Wittsau. Venez vous assoir là, près de moi et écoutez:

Il était une fois, au temps où l'Alsace était terre d'Empire — de l'Empire Allemand, après 1871 — dans la petite ville de Kaysersberg que vous connaissez bien, un riche médecin du nom de Franz Wittsau. C'était un érudit, un docteur réputé qu'on venait chercher de quatre lieues à la ronde, de Kientzheim, Sigolsheim, d'Ammerschwihr, Riquewihr, Rouffach, Ribeauvillé et autres villages.

Sa maison sur le cours de la Weiss, près du pont fortifié, avec ses hauts pignons, ses fenêtres médié-



valles, faisait l'admiration des visiteurs, des touristes, qui s'arrêtaient là pour contempler l'art alsacien, le puits Renaissance, le donjon couvert de mousse, vestiges du passé. Mais l'intérieur était plus bel encore, avec son mobilier cossu, ses collections et sa riche bibliothèque.

Franz Wittsau était l'heureux père de trois fillettes: Anna, l'aînée; Emma, la seconde et Ida la plus jeune.

Anna et Emma étaient blondes comme leur mère. Ida, seule, était brune, très jolie, avec de grands yeux bleus, un visage ovale accueillant; c'était l'enfant gâtée de la maison et de beaucoup la préférée du docteur. Je ne veux pas dire qu'il négligeait les deux autres, puisqu'il avait donné à chacune d'elle une bonne éducation et les comblait paternellement de toilettes et friandises... seulement, il avait pour la cadette une préférence, une petite faiblesse qui pouvait s'expliquer parce qu'elle était douée d'une rare intelligence, qu'elle était vive et amusante.

Emma était aussi bien plantée pour son âge, romanesque, aventureuse, turbulente comme un garçon et par surcroît très déboussolée. Ses amies d'école l'appelaient le « garçon manqué » et s'amusaient à

naïent avec eux de grands ours bruns, des singes rachitiques, deux ou trois chevaux pie blanc et rouge, tout un matériel de pieux et de tentes, de lutte et de gymnase, entassé sur leurs voitures.

Les hommes, en blouses bigarrées, jouaient de la trombone à coulisse et de la grosse caisse; les femmes faisaient danser les ours avec leur tambourin et des castagnettes. Ils devaient donner à 8 heures une représentation de gala.

Franz Wittsau avait interdit à ses filles d'y aller. Ces bohèmes ne lui disaient rien qui vaille... il avait été le témoin des vols et rapines de ces gens-là, parlant où ils passaient. Aussi, le soir, tout le monde fut couché après gîner, pour éviter les convulsions.

Mais Emma, l'aventureuse, ne s'en était pas consolée! Son esprit de curiosité, sa passion du théâtre, la poussa à désobéir, à se faufiler quand même dans la rue, envers et contre tout, se doutant bien des re-

montrances sévères qu'elle encourrait de la part de son père, à son retour.

Ah! mes enfants, c'est épouvantable quand j'y songe encore! Ce qui était à redouter arriva: Emma, la pauvre petite, ne revint plus jamais, jamais! Les bohèmes l'avaient enlevée et pour toujours. Quand Franz Wittsau s'aperçut le lendemain de sa disparition... les romanches avaient traversé la frontière; jamais la police, ni les gardes n'en retrouvèrent les pas.

Pendant bien longtemps la maison de Kaysersberg fut triste et morne. M^{me} Wittsau, à la suite de ce douloureux enlèvement, tomba malade, pour ne plus se relever. Quant au docteur, autrefois si gai, si vaillant, il avait perdu tout courage; ses cheveux blanchissaient à vue d'œil; il délaissait chaque semaine quelques clients et s'enfermait de longues heures dans sa bibliothèque, pour n'apparaître qu'aux repas. Lui, jadis si fier de sa cave, si amateur de vieilles bouteilles de bons vins d'Ammerschwihr, du clos Sainte-Odile, ou de Wolxheim, ne voulait seulement plus y goûter!

Alors, Anna l'aînée (qui était adolescente) prit les fonctions de maîtresse de maison, s'acquittant, tant bien que mal, de cette lourde tâche et pour mieux l'accomplir, interrompit ses études. Ida, la brune, poursuivit les siennes, toujours plus ambitieuse et plus coquette au fur et à mesure qu'elle grandissait.

Les années passèrent... « Cendrillon » restait aussi laide et ne trouvait point de mari. Ida, au contraire, ne manquait pas de prétendants — d'autant moins que certains supputaient également la fortune rondelette que leur léguerait le père Wittsau.

Une après-midi de Noël, alors que Franz Wittsau avait réuni en sa demeure bon nombre de petits amis, garçons et filles, en costume alsacien, autour d'un sapin superbement illuminé et chargé de joujoux, une fanfare retentit au dehors, précipitant tout ce monde joyeux aux fenêtres.

C'étaient des romanches, des bohèmes hongrois avec leurs roulottes, comme il en passe trop souvent par chez nous et que les villageois regardent avec défiance. Ils tra-

vaient avec eux de grands ours bruns, des singes rachitiques, deux ou trois chevaux pie blanc et rouge, tout un matériel de pieux et de tentes, de lutte et de gymnase, entassé sur leurs voitures.

Les hommes, en blouses bigarrées, jouaient de la trombone à coulisse et de la grosse caisse; les femmes faisaient danser les ours avec leur tambourin et des castagnettes. Ils devaient donner à 8 heures une représentation de gala.

Franz Wittsau avait interdit à ses filles d'y aller. Ces bohèmes ne lui disaient rien qui vaille... il avait été le témoin des vols et rapines de ces gens-là, parlant où ils passaient. Aussi, le soir, tout le monde fut couché après gîner, pour éviter les convulsions.

Mais Emma, l'aventureuse, ne s'en était pas consolée! Son esprit de curiosité, sa passion du théâtre, la poussa à désobéir, à se faufiler quand même dans la rue, envers et contre tout, se doutant bien des re-

montrances sévères qu'elle encourrait de la part de son père, à son retour.

Ah! mes enfants, c'est épouvantable quand j'y songe encore! Ce qui était à redouter arriva: Emma, la pauvre petite, ne revint plus jamais, jamais! Les bohèmes l'avaient enlevée et pour toujours. Quand Franz Wittsau s'aperçut le lendemain de sa disparition... les romanches avaient traversé la frontière; jamais la police, ni les gardes n'en retrouvèrent les pas.

Pendant bien longtemps la maison de Kaysersberg fut triste et morne. M^{me} Wittsau, à la suite de ce douloureux enlèvement, tomba malade, pour ne plus se relever. Quant au docteur, autrefois si gai, si vaillant, il avait perdu tout courage; ses cheveux blanchissaient à vue d'œil; il délaissait chaque semaine quelques clients et s'enfermait de longues heures dans sa bibliothèque, pour n'apparaître qu'aux repas. Lui, jadis si fier de sa cave, si amateur de vieilles bouteilles de bons vins d'Ammerschwihr, du clos Sainte-Odile, ou de Wolxheim, ne voulait seulement plus y goûter!

Alors, Anna l'aînée (qui était adolescente) prit les fonctions de maîtresse de maison, s'acquittant, tant bien que mal, de cette lourde tâche et pour mieux l'accomplir, interrompit ses études. Ida, la brune, poursuivit les siennes, toujours plus ambitieuse et plus coquette au fur et à mesure qu'elle grandissait.

Les années passèrent... « Cendrillon » restait aussi laide et ne trouvait point de mari. Ida, au contraire, ne manquait pas de prétendants — d'autant moins que certains supputaient également la fortune rondelette que leur léguerait le père Wittsau.

Une après-midi de Noël, alors que Franz Wittsau avait réuni en sa demeure bon nombre de petits amis, garçons et filles, en costume alsacien, autour d'un sapin superbement illuminé et chargé de joujoux, une fanfare retentit au dehors, précipitant tout ce monde joyeux aux fenêtres.

C'étaient des romanches, des bohèmes hongrois avec leurs roulottes, comme il en passe trop souvent par chez nous et que les villageois regardent avec défiance. Ils tra-

vaient avec eux de grands ours bruns, des singes rachitiques, deux ou trois chevaux pie blanc et rouge, tout un matériel de pieux et de tentes, de lutte et de gymnase, entassé sur leurs voitures.

Les hommes, en blouses bigarrées, jouaient de la trombone à coulisse et de la grosse caisse; les femmes faisaient danser les ours avec leur tambourin et des castagnettes. Ils devaient donner à 8 heures une représentation de gala.

Franz Wittsau avait interdit à ses filles d'y aller. Ces bohèmes ne lui disaient rien qui vaille... il avait été le témoin des vols et rapines de ces gens-là, parlant où ils passaient. Aussi, le soir, tout le monde fut couché après gîner, pour éviter les convulsions.

Mais Emma, l'aventureuse, ne s'en était pas consolée! Son esprit de curiosité, sa passion du théâtre, la poussa à désobéir, à se faufiler quand même dans la rue, envers et contre tout, se doutant bien des re-

montrances sévères qu'elle encourrait de la part de son père, à son retour.

Ah! mes enfants, c'est épouvantable quand j'y songe encore! Ce qui était à redouter arriva: Emma, la pauvre petite, ne revint plus jamais, jamais! Les bohèmes l'avaient enlevée et pour toujours. Quand Franz Wittsau s'aperçut le lendemain de sa disparition... les romanches avaient traversé la frontière; jamais la police, ni les gardes n'en retrouvèrent les pas.

Pendant bien longtemps la maison de Kaysersberg fut triste et morne. M^{me} Wittsau, à la suite de ce douloureux enlèvement, tomba malade, pour ne plus se relever. Quant au docteur, autrefois si gai, si vaillant, il avait perdu tout courage; ses cheveux blanchissaient à vue d'œil; il délaissait chaque semaine quelques clients et s'enfermait de longues heures dans sa bibliothèque, pour n'apparaître qu'aux repas. Lui, jadis si fier de sa cave, si amateur de vieilles bouteilles de bons vins d'Ammerschwihr, du clos Sainte-Odile, ou de Wolxheim, ne voulait seulement plus y goûter!

Alors, Anna l'aînée (qui était adolescente) prit les fonctions de maîtresse de maison, s'acquittant, tant bien que mal, de cette lourde tâche et pour mieux l'accomplir, interrompit ses études. Ida, la brune, poursuivit les siennes, toujours plus ambitieuse et plus coquette au fur et à mesure qu'elle grandissait.

Les années passèrent... « Cendrillon » restait aussi laide et ne trouvait point de mari. Ida, au contraire, ne manquait pas de prétendants — d'autant moins que certains supputaient également la fortune rondelette que leur léguerait le père Wittsau.

Une après-midi de Noël, alors que Franz Wittsau avait réuni en sa demeure bon nombre de petits amis, garçons et filles, en costume alsacien, autour d'un sapin superbement illuminé et chargé de joujoux, une fanfare retentit au dehors, précipitant tout ce monde joyeux aux fenêtres.

C'étaient des romanches, des bohèmes hongrois avec leurs roulottes, comme il en passe trop souvent par chez nous et que les villageois regardent avec défiance. Ils tra-

vaient avec eux de grands ours bruns, des singes rachitiques, deux ou trois chevaux pie blanc et rouge, tout un matériel de pieux et de tentes, de lutte et de gymnase, entassé sur leurs voitures.

Les hommes, en blouses bigarrées, jouaient de la trombone à coulisse et de la grosse caisse; les femmes faisaient danser les ours avec leur tambourin et des castagnettes. Ils devaient donner à 8 heures une représentation de gala.

Franz Wittsau avait interdit à ses filles d'y aller. Ces bohèmes ne lui disaient rien qui vaille... il avait été le témoin des vols et rapines de ces gens-là, parlant où ils passaient. Aussi, le soir, tout le monde fut couché après gîner, pour éviter les convulsions.

Mais Emma, l'aventureuse, ne s'en était pas consolée! Son esprit de curiosité, sa passion du théâtre, la poussa à désobéir, à se faufiler quand même dans la rue, envers et contre tout, se doutant bien des re-

montrances sévères qu'elle encourrait de la part de son père, à son retour.

Ah! mes enfants, c'est épouvantable quand j'y songe encore! Ce qui était à redouter arriva: Emma, la pauvre petite, ne revint plus jamais, jamais! Les bohèmes l'avaient enlevée et pour toujours. Quand Franz Wittsau s'aperçut le lendemain de sa disparition... les romanches avaient traversé la frontière; jamais la police, ni les gardes n'en retrouvèrent les pas.

Pendant bien longtemps la maison de Kaysersberg fut triste et morne. M^{me} Wittsau, à la suite de ce douloureux enlèvement, tomba malade, pour ne plus se relever. Quant au docteur, autrefois si gai, si vaillant, il avait perdu tout courage; ses cheveux blanchissaient à vue d'œil; il délaissait chaque semaine quelques clients et s'enfermait de longues heures dans sa bibliothèque, pour n'apparaître qu'aux repas. Lui, jadis si fier de sa cave, si amateur de vieilles bouteilles de bons vins d'Ammerschwihr, du clos Sainte-Odile, ou de Wolxheim, ne voulait seulement plus y goûter!

Alors, Anna l'aînée (qui était adolescente) prit les fonctions de maîtresse de maison, s'acquittant, tant bien que mal, de cette lourde tâche et pour mieux l'accomplir, interrompit ses études. Ida, la brune, poursuivit les siennes, toujours plus ambitieuse et plus coquette au fur et à mesure qu'elle grandissait.

Les années passèrent... « Cendrillon » restait aussi laide et ne trouvait point de mari. Ida, au contraire, ne manquait pas de prétendants — d'autant moins que certains supputaient également la fortune rondelette que leur léguerait le père Wittsau.

Une après-midi de Noël, alors que Franz Wittsau avait réuni en sa demeure bon nombre de petits amis, garçons et filles, en costume alsacien, autour d'un sapin superbement illuminé et chargé de joujoux, une fanfare retentit au dehors, précipitant tout ce monde joyeux aux fenêtres.

C'étaient des romanches, des bohèmes hongrois avec leurs roulottes, comme il en passe trop souvent par chez nous et que les villageois regardent avec défiance. Ils tra-

vaient avec eux de grands ours bruns, des singes rachitiques, deux ou trois chevaux pie blanc et rouge, tout un matériel de pieux et de tentes, de lutte et de gymnase, entassé sur leurs voitures.

Les hommes, en blouses bigarrées, jouaient de la trombone à coulisse et de la grosse caisse; les femmes faisaient danser les ours avec leur tambourin et des castagnettes. Ils devaient donner à 8 heures une représentation de gala.

Franz Wittsau avait interdit à ses filles d'y aller. Ces bohèmes ne lui disaient rien qui vaille... il avait été le témoin des vols et rapines de ces gens-là, parlant où ils passaient. Aussi, le soir, tout le monde fut couché après gîner, pour éviter les convulsions.

Mais Emma, l'aventureuse, ne s'en était pas consolée! Son esprit de curiosité, sa passion du théâtre, la poussa à désobéir, à se faufiler quand même dans la rue, envers et contre tout, se doutant bien des re-

montrances sévères qu'elle encourrait de la part de son père, à son retour.

Ah! mes enfants, c'est épouvantable quand j'y songe encore! Ce qui était à redouter arriva: Emma, la pauvre petite, ne revint plus jamais, jamais! Les bohèmes l'avaient enlevée et pour toujours. Quand Franz Wittsau s'aperçut le lendemain de sa disparition... les romanches avaient traversé la frontière; jamais la police, ni les gardes n'en retrouvèrent les pas.

Pendant bien longtemps la maison de Kaysersberg fut triste et morne. M^{me} Wittsau, à la suite de ce douloureux enlèvement, tomba malade, pour ne plus se relever. Quant au docteur, autrefois si gai, si vaillant, il avait perdu tout courage; ses cheveux blanchissaient à vue d'œil; il délaissait chaque semaine quelques clients et s'enfermait de longues heures dans sa bibliothèque, pour n'apparaître qu'aux repas. Lui, jadis si fier de sa cave, si amateur de vieilles bouteilles de bons vins d'Ammerschwihr, du clos Sainte-Odile, ou de Wolxheim, ne voulait seulement plus y goûter!

Alors, Anna l'aînée (qui était adolescente) prit les fonctions de maîtresse de maison, s'acquittant, tant bien que mal, de cette lourde tâche et pour mieux l'accomplir, interrompit ses études. Ida, la brune, poursuivit les siennes, toujours plus ambitieuse et plus coquette au fur et à mesure qu'elle grandissait.

d'Etat-Major Prussien, se souvint que son beau-père, le vieux docteur Wittsau aimait la France et n'avait, du reste, jamais caché ses sentiments à ce sujet. Par haine, par vengeance, ou par dépit, il le fit enfermer dans une forteresse, près d'Augsbourg, où il succomba de douleurs et de privations.

— Quel vilain, grand-mère! Et Anna la laide?

— Anna?... mais c'est moi, mes pauvres petits! moi, qui vous ai bercés dans mes bras et qui continue à vous élever depuis la mort de vos parents; moi, qui suis toujours aussi vaillante, qui n'ai jamais eu d'autre ambition que celle d'épouser un brave garçon travailleur, pour le rendre heureux.

— Mais alors, grand-mère, cette histoire du père Wittsau, d'Emma, d'Ida...

— C'est l'histoire vécue de mon père, de ma mère et de mes deux jeunes sœurs! Délaissée, avec un physique aussi laid, la pauvre Anna que je suis a eu la chance et la joie de rencontrer Hans Keller, le sabotier de la montagne. Depuis notre mariage, nous menons ici une vie de labeur, la seule qui reconforte et ennoblit les hommes.

— Moi, grand-mère, interrompit la petite Marthe, je ferai comme toi plus tard; je travaillerai pour nourrir ma famille.

— Et moi quand je serai grand...

— Ne parlez pas de tout ça, mes chéris. D'abord, quand vous serez grands, je ne serai plus de ce monde. Ensuite, pourquoi toujours désirez être à plus tard; les joies présentes ne vous suffisent-elles pas? Souvenez-vous des trois petites sœurs Wittsau! Quand on est jeune, on aspire à devenir plus vieux... et lorsqu'on est sur le déclin de la vie, on regrette amèrement l'âge insouciant, l'heureux temps de sa jeunesse!

Une bise froide, descendant de la montagne, pénétrait maintenant sous la porte. La vieille Anna rassembla des brindilles de pins, attisa les cendres rougeoyantes et de belles flammes s'élevèrent de la cheminée, accompagnées d'un grésillement sec.

La chatte, qui somnolait la queue enroulée sur les pattes de devant, en

— Et maintenant, mes enfants, faut-il vous raconter la suite, le reste de cette histoire?

— Oh, oui! bonne maman. Dis-nous un peu ce que sont devenus Anna et le vieux Franz?

— Ce qu'ils sont devenus?... Eh bien, voici:

Tout d'abord, Ida, la belle Ida — l'ambitieuse — eut une amère déception et souffrit affreusement de ce mariage. Le comte Otto buvait et la brutalisait chaque jour. Elle dut se réfugier, la pauvre, dans un couvent, en Belgique, où elle vit encore, je pense!

Puis vint la guerre... la terrible guerre de 1914.

Otto von Rudolstadt, hauptman

— Et maintenant, mes enfants, faut-il vous raconter la suite, le reste de cette histoire?

— Oh, oui! bonne maman. Dis-nous un peu ce que sont devenus Anna et le vieux Franz?

— Ce qu'ils sont devenus?... Eh bien, voici:

Tout d'abord, Ida, la belle Ida — l'ambitieuse — eut une amère déception et souffrit affreusement de ce mariage. Le comte Otto buvait et la brutalisait chaque jour. Elle dut se réfugier, la pauvre, dans un couvent, en Belgique, où elle vit encore, je pense!

Puis vint la guerre... la terrible guerre de 1914.

Otto von Rudolstadt, hauptman

— Et maintenant, mes enfants, faut-il vous raconter la suite, le reste de cette histoire?

— Oh, oui! bonne maman. Dis-nous un peu ce que sont devenus Anna et le vieux Franz?

— Ce qu'ils sont devenus?... Eh bien, voici:

Tout d'abord, Ida, la belle Ida — l'ambitieuse — eut une amère déception et souffrit affreusement de ce mariage. Le comte Otto buvait et la brutalisait chaque jour. Elle dut se réfugier, la pauvre, dans un couvent, en Belgique, où elle vit encore, je pense!

Puis vint la guerre... la terrible guerre de 1914.

Otto von Rudolstadt, hauptman

— Et maintenant, mes enfants, faut-il vous raconter la suite, le reste de cette histoire?

— Oh, oui! bonne maman. Dis-nous un peu ce que sont devenus Anna et le vieux Franz?

— Ce qu'ils sont devenus?... Eh bien, voici:

L'Entretien des Pompes et de la Tuyauterie dans les Chais

Le matériel de chai se perfectionne sans cesse et, en matière de pompes, une infinie variété de systèmes s'offre aux usagers.

Notre intention n'est pas d'examiner les principales caractéristiques; il faudrait un volume pour cela et en outre la compétence d'un spécialiste.

Le passage du vin dans un corps de pompe réalise ce que l'œnologue craint par-dessus tout: le contact du vin avec un ou plusieurs métaux; il est vrai que, dans tous ces appareils, on a réduit au strict minimum les risques d'attaque en utilisant le bronze; mais il n'en est pas moins certain que, mal entretenues, les pompes font couler au vin certains dangers sur lesquels il est utile d'être averti.

Lorsqu'une pompe est destinée à fonctionner d'une façon ininterrompue pendant une journée entière, un nettoyage à la fin de la journée suffit amplement. On fera passer à travers la pompe le contenu d'un cuvier rempli d'eau; en même temps que l'appareil, on nettoiera les conduites en caoutchouc. Ces dernières seront mises à égoutter et à sécher de façon qu'il n'y reste aucune trace de vin. Il ne faut pas oublier à ce sujet que de nombreuses altérations telles que la piqûre, la tourne, de même que les goûts de moisi et de croupi ont pour origine l'entretien défectueux des tuyaux en caoutchouc. L'intérieur de ces conduits est fait de toile caoutchoutée dont les cavités donnent très facilement asile à toutes sortes de moisissures.

Lorsqu'on aura constaté pareil accident, on lavera l'intérieur du tuyau avec une solution de carbonate de soude à 10 %; après quoi, en fermant l'extrémité du tuyau avec un bouchon, on le remplira d'une solution de permanganate à 3 %. Laisser agir 5 à 10 minutes, après quoi, vider et rincer abondamment.

Pour conserver la souplesse du revêtement de caoutchouc

Réfection et Entretien des Chemins ruraux

L'entretien des chemins ruraux est intéressant au plus haut point nos agriculteurs, nous extrayons ci-dessous les principaux passages du rapport de M. Alfred Lefeuve, administrateur de notre Syndicat et conseiller général de la Vendée, qu'il a présenté lors de la 1^{re} session du Conseil général de 1929 sur cette question.

Nos adhérents en feront leur profit.

REFECTION DES CHEMINS RURAUX

Lors de la 2^e session du Conseil général de 1920, M. Guier, ingénieur en chef du Service vicinal, avait présenté un rapport fort intéressant sur cette question.

Il préconisait la formation d'associations syndicales entre les intéressés pour la réfection de leurs chemins conformément à la loi du 20 août 1881.

Ces associations sont constituées sur l'initiative du Maire, à la demande de trois intéressés au moins, lorsque la moitié plus un des intéressés, représentant les 2/3 de la superficie des propriétés desservies, ou les 2/3 des intéressés représentant la moitié de la superficie, consentent à se charger des travaux.

La loi oblige les intéressés, qui n'auraient pas donné leur adhésion à l'entreprise, à y coopérer au même titre que les autres.

Il ne serait pas juste en effet que par suite de la mauvaise volonté de l'un d'eux toute la collectivité fut privée des avantages du travail envisagé.

De même il ne serait pas équitable que ce récalcitrant pût participer à ces avantages sans y avoir lui-même coopéré.

La répartition des charges entre les intéressés s'établit de la façon suivante : Il est dressé un tableau des superficies de toutes les parcelles desservies par le chemin, avec, en regard, les distances parcourues sur ce chemin pour atteindre l'entrée de chaque parcelle.

On fait le produit des superficies par les distances parcourues en totalisant ces produits par propriétaires.

La dépense totale est répartie entre les propriétaires au prorata de ces produits.

Les contributions ainsi imposées sont acquittables en nature ou en argent, au gré de l'intéressé. Dans ce dernier cas elles sont recouvrables comme en matières de contributions directes.

Ces suggestions du rapport de M. l'ingénieur en chef du Service vicinal sont extrêmement intéressantes.

Les communes ne peuvent prendre

à leur compte tous les chemins ruraux.

D'ailleurs l'équité commande de faire supporter en partie les charges aux propriétaires ou fermiers, qui en tireront profit, avec subvention de la commune, du département et de l'Etat à titre d'encouragement et dans la mesure que nous allons envisager.

Le Génie rural prendrait à sa charge 1/3 des frais.

L'association syndicale paierait le second 1/3 à fournir soit en argent soit en prestations en nature.

Le dernier tiers serait donné par un emprunt.

Cet emprunt serait contracté par l'association syndicale sur les disponibilités mises à sa disposition à taux réduit par la loi du 31 décembre 1928.

Le département et la commune lui rembourseraient chacun par moitié les annuités correspondantes.

Pour les chemins ruraux, assez rares d'ailleurs, qui présentent un intérêt communal réel, par exemple ceux qui relient deux chemins vicinaux ou de grande communication, la commune serait admise à faire partie de l'association syndicale et serait appelée à participer aux frais comme les autres intéressés et dans des proportions à déterminer.

La réfection des chemins ruraux serait confiée aux services du Génie rural, qui feraient reconnaître les chemins, dresseraient les plans et feraient exécuter les travaux.

Ces services, s'ils nous offrent une très généreuse participation, tiennent essentiellement à en surveiller l'emploi.

Un exemple fera mieux comprendre le système proposé.

Soit à réparer un chemin rural de 1 kilomètre.

DEPENSES	
400 mètres de pierres prises sur carrière à 15 francs.....	6,000 fr.
Transport supposé à 2 kilomètres, soit 3 francs le kilomètre, le premier double = 9 francs.....	400 x 9 = 3,600 >
Terrassement, fossé, épandage de la pierre.....	1,200 >
Cassage sur place de la pierre : la partie supérieure seule est cassée, le fond constitue un blocage; dès lors il n'y a guère que la moitié de la pierre à casser, soit 200 mètres à 6 fr. =	1,200 >
Buses et imprévus.....	1,000 >
TOTAL.....	13,000 >
Le Génie rural paierait 1/3 soit.....	4,333 30
L'association syndicale paierait 1/3 soit.....	4,333 30
L'emprunt fournirait 1/3 soit.....	4,333 30
TOTAL.....	13,000 >
Si nous examinons les travaux proprement dits, nous voyons le transport des pierres porté à.....	3,600 >
les terrassements.....	1,200 >
le cassage.....	1,200 >
TOTAL.....	6,000 >

Si donc les intéressés consentent à fournir une partie de ces prestations en nature, ils se trouveront facilement libérés de leur obligation et n'auront rien à payer.

Quant à l'emprunt, les conditions stipulées à la loi de finances l'ont prévu une annuité de 5 % environ, amortissement compris, soit pour 4,333 francs, une annuité de 216 fr. Le département paierait la moitié, soit 108 francs, et la commune paierait l'autre moitié, soit 108 francs.

ENTRETIEN

L'entretien est de beaucoup le point le plus délicat. Quand un chemin est tout à fait impraticable, le désir des usagers de le voir réparer est tel que l'on trouvera toujours les concours des intéressés pour le remettre en état.

Mais il en sera tout autrement pour un engagement à long terme afin d'assurer l'entretien.

Les associations syndicales ne nous paraissent guère qualifiées pour en prendre la charge.

Elles supposeraient en effet une entente complète entre tous les intéressés, qui s'engageraient à faire les travaux utiles en temps opportun et chacun en proportion de ses intérêts respectifs. Accord qui sera bien difficile à réaliser.

Il faudrait aussi dans chaque cas trouver un syndic, qui consentirait à surveiller l'ouvrage, à prendre l'initiative des travaux et à les contrôler; ce qui est encore peu probable.

Le Génie rural n'intervient plus pour les travaux d'entretien.

Seul le Service vicinal semble tout indiqué pour assurer l'entretien des chemins ruraux au même titre que pour les chemins vicinaux dont il a déjà la surveillance.

Le cantonnier-chef est sur place, il connaît tous les chemins, seul il a compétence pour savoir quand et comment ils doivent être réparés. Il rendra compte à l'agent-voyer, qui d'accord avec le Maire et le Conseil municipal, décidera les travaux d'entretien nécessaires et lui en confiera la direction.

Toute la question revient donc à lui fournir les ressources nécessaires.

Le Service vicinal a relevé que l'entretien des chemins vicinaux coûte actuellement, en Vendée, 0 fr. 90 le mètre courant.

Il estime que l'entretien des chemins ruraux pourrait être assuré à 0 fr. 40, soit 400 francs le kilomètre, établis ainsi approximativement :

8 mètres de pierre à 15 francs.....	120 fr.
Transport à 9 francs, 8 x 9.....	72 >
Epandage, cassage, autres travaux.....	208 >
	400 >

Cette somme pourrait être répartie ainsi :

1/2 pour les intéressés syndiqués, soit.....	200 >
1/4 pour le département.....	100 >
1/4 pour la commune.....	100 >
	400 >

Il est à remarquer que la moitié payée par les intéressés serait divisée entre eux conformément aux proratas établis pour la réfection par l'association syndicale.

De plus, les intéressés, comme dans le premier cas, auraient la faculté de se libérer soit en nature, soit en argent. Et dans la très grande majorité des cas un simple charroi ou quelque peu de travail représentera toute la quote-part qui les concerne et ils n'auront rien à payer.

Si nous supposons, en effet, que les parcelles desservies par notre chemin de 1 kilomètre ont 100 mètres de profondeur, notre chemin desservira 10 hectares de chaque côté, soit 20 hectares.

La part contributive de chaque propriétaire serait de 10 francs par hectare, soit le transport de un mètre de pierres ou 2/3 de journée de travail. Quel cultivateur, intelligent ne consentirait pas à donner un pareil concours pour s'assurer, toute l'année, l'usage d'un bon chemin pour desservir son champ.

Pour assurer le recouvrement des cotisations promises par les intéressés, l'association syndicale peut subroger la commune à ses droits et obligations.

Cette mesure est nécessaire pour assurer le recouvrement des cotisations nécessaires pour l'entretien du chemin, certains des intéressés pou-

vant au bout de quelques années se croire dégagés de toute obligation.

Elle est d'ailleurs légale. L'article 11 du décret-loi du 21 décembre 1926 porte :

Une association syndicale autorisée en vertu des lois du 21 juin 1865 et 22 décembre 1888 peut subroger à ses droits et obligations, autres que celles d'exécuter les travaux, la commune sur le territoire de laquelle s'étend son périmètre, après approbation par le Préfet de délibérations concordantes de l'Assemblée générale et du Conseil municipal.

Ces délibérations doivent déterminer les taxes qui continueront à être imposées aux membres de l'association et fixer la durée de la gestion

120 fr.	72 >	208 >	400 >
---------	------	-------	-------

200 >	100 >	100 >	400 >
-------	-------	-------	-------

municipale, qui devra être limitée, mais pourra être prolongée par tacite reconduction, si l'accord intervenu n'est pas dénoncé six mois à l'avance.

Les cotisations des intéressés seront acquittées en nature ou en argent et perçues par le receveur municipal, comme il est fait pour les prestations.

Les dispositifs de ce projet se prêtent à de nombreuses modifications.

Tels qu'ils se présentent, ils offrent à nos cultivateurs des avantages considérables, puisque dans la plupart des cas ils leur donnent la possibilité de réparer leurs chemins d'exploitation, sans qu'il leur en coûte rien. Il leur est seulement demandé un concours de travail, sérieux pour la réfection, bien léger dans la suite pour l'entretien.

Nous ne doutons pas que beaucoup ne comprennent l'importance des avantages qui leur sont offerts et ne consentent à souscrire, tant pour le présent que pour l'avenir, les engagements stipulés par la constitution de leur association syndicale.

Les autres y seront forcément amenés dans la suite ; mais peut-être ne trouveront-ils plus le même concours de bonnes volontés.

Examinons la répercussion du projet sur les budgets communaux.

La commune paierait, pour la réfection, la moitié de l'annuité de l'emprunt syndical, soit, pour un kilo-

mètre de chemin réparé, environ 108 francs. Elle paierait aussi le quart des frais d'entretien, soit 100 francs.

La charge de la commune serait donc, par an, environ de 208 francs pour chaque kilomètre de chemin rural remis en état.

La moitié de cette imposition sera amortie avec l'emprunt.

Il semble que les communes pourrissent facilement prendre ces charges, grâce aux augmentations des contingents de prestations, qui leur sont attribuées par la nouvelle loi de finances du 31 décembre 1928, sans qu'il y ait lieu, pour elles, de recourir à de nouveaux centimes ou à une quatrième journée de prestation.

Beaucoup de communes viennent de dépenser des sommes importantes pour l'électrification, qui ne profite jusqu'ici qu'aux agglomérations. Souvent les représentants ruraux ont élevé des protestations qui, on doit le reconnaître, étaient un peu justifiées.

La réfection des chemins d'exploitation leur donnerait pleine satisfaction et rétablirait une équitable répartition des dépenses communales.

La participation demandée au département pèsera évidemment un peu lourd dans son budget.

Nous avons vu que, pour la réfection d'un chemin de un kilomètre, l'association syndicale ferait un emprunt du tiers de la dépense, et que le département prendrait à sa charge la moitié du dit emprunt, soit par conséquent un 1/6^e de la dépense totale. Ce sixième sera d'ailleurs diminué, puisque le département profitera du taux moyen d'intérêt consenti aux associations syndicales.

Pour l'entretien, qui est de beaucoup la partie la plus difficile à assurer, il nous a semblé que le département devait faire un plus gros sacrifice et payer le quart de la dépense.

On voit donc que, pour l'ensemble des frais inhérents aux chemins ruraux, le département prend à sa charge environ le cinquième ; c'est le pourcentage qui a été admis pour les départements voisins, Morbihan, Loire-Inférieure...

Si nous la traduisons en chiffres, approximativement bien entendu, nous voyons : Pour la réfection d'un chemin de 1 kilomètre, emprunt syndical de 4,333 francs, dont l'annuité égale 216 francs ; moitié pour le département, soit 108 francs pour toute la durée de l'emprunt.

Pour l'entretien, 100 francs à payer par an par le département, soit au total 208 francs que le département aurait à payer annuellement pour chaque kilomètre de chemin rural remis en état. Et cette charge s'augmenterait de la même somme pour

chaque nouveau kilomètre de chemin réparé.

Il est très difficile de prévoir quelle sera la progression des travaux.

Elle sera forcément limitée chaque année par le fait que, dans chaque commune, la main-d'œuvre disponible ne permettra pas des réfections trop étendues.

Supposons au maximum 100 kilomètres réparés par an.

(La progression en Loire-Inférieure dans des conditions presque équivalente n'est que de 25 kilomètres.)

Il en résulterait pour le département une annuité de 20.800 francs.

Si l'on ajoute chaque année une pareille somme, on arrive rapidement à un chiffre bien élevé pour notre budget.

Le Conseil général sera toujours libre de modérer ses largesses et de les restreindre proportionnellement aux disponibilités budgétaires.

D'ailleurs les nouvelles perspectives envisagées pour le régime d'entretien des chemins ne nous permettent pas d'escompter trop loin l'avenir. Ce sera à nous de nous adapter aux solutions qui auront été arrêtées.

L'essentiel pour nous est de provoquer actuellement une vigoureuse impulsion pour la réparation de nos chemins ruraux.

Nous devons surtout largement instruire tous les intéressés et particulièrement les maires, des avantages inappréciables, qui leur sont offerts aujourd'hui, afin de stimuler leur initiative et de les amener à nous prêter tout leur concours pour cette grande œuvre économique et sociale.

Il est en effet une considération que nous n'avons pas encore envisagée.

L'un des grands dangers de notre agriculture est l'exode des populations vers les villes.

Quand on songe aux ennuis, aux désagréments que cause à nos paysans le mauvais état de leur chemin, comment ne pas croire qu'ils pensent bien souvent à l'agrément des belles rues des grandes villes ?

A notre époque plus que jamais on s'efforce d'augmenter le confort.

L'électricité dans un avenir prochain, je l'espère, parviendra dans beaucoup de nos villages.

La loi des habitations à bon marché permettra d'améliorer bien des chaumières.

Pouvons-nous laisser nos chemins dans l'état lamentable où ils se trouvent ?

Si la première de nos préoccupations tend à rendre le métier de cultivateur plus lucratif et moins pénible, ne doit-elle pas tendre aussi à le rendre plus attrayant.

Alfred LEFEUVRE

AUTRES LES KRACHIS



— Le frach des banquiers m'a ruiné. Tu vois, l'autre n'avait promis une situation de directeur du « Moniteur des capitalistes ».

AH! CES ENFANTS...



— Que tu es embêtant avec tes questions ! oui, la lune est la femme du soleil.
— Et la citrouille, dis papa, c'est-à-dire la femme du melon ?

UNE LOI EMBROUILLÉE



— M. le Contrôleur, vous êtes payé pour expliquer au public la loi des Assurances Sociales... on n'y comprend rien !
— Mais moi non plus, cher Monsieur, vaut mieux ne pas chercher à comprendre !

UN BON CONVIVE



— Alors, ça fait la troisième fois que tu viens déjeuner chez moi ?
— J'en ai bien mon vieux potage ; tu m'excuseras... j'ai pas pu venir les autres jours.

LES MERIDIONAUX



— Tê, Marius, le premier février que j'ai tué...
— Passe au second, mon vieux, ça ira plus vite !

POUR SE REMETTRE D'APLOMB



— Ouf, je me sens très mal, je ne peux plus me tenir debout depuis que je suis rentré des Baes.
— Monsieur aurait bien mieux fait de faire une cure dans not' cellier !

FEUILLETON DU « SYNDICAT DES AGRICULTEURS »

L'Inutile Mensonge

PAR
Valentine DESMOULIEZ

Au cours des heures qui passaient trop rapides au gré de Félicien, celui-ci bénissait intérieurement la Providence, tutélaire en l'occurrence, qui avait infligé à Mme Olivier, une si opportune migraine. Pour la première fois, il se trouvait réellement en tête à tête avec Rose, loin des regards étrangers, ou de ceux de la mère trop attentive et manifestement trop rigide.

M. Olivier, avec une indulgente compréhension, laissait aux jeunes gens, la latitude de s'entretenir dans cette liberté si chère aux cœurs qui se cherchent et pendant qu'il lisait en fumant son cigare, sous la fraîcheur des ombres, il leur permit une promenade sur l'eau.

Au bout du jardin, baigné à cet endroit par une sorte de petit affluent de la jolie rivière qui arrose le pays, une barque fraîchement peinte, était amarrée, elle était destinée à tous les soirs à l'autre rive, mais depuis son retour, Félicien l'avait parfois mise au service de plus longues parades. Une joie violente l'envahit

de pouvoir glisser romantiquement sur ce flot limpide, en emportant Rose à ses côtés.

En amour, le plus pur bonheur, le plus vrai peut-être, n'est-il pas fait de ces mille enfantillages qui font sourire les profanes ou ceux que la belle aventure a déçus ?

La barque détachée de la rive s'éloigna doucement sous les arbres mollement penchés vers l'eau moirée qui ondulait à peine.

Les jeunes gens, dans cette solitude pleine de poésie un peu grave, goûtaient une délicieuse volupté, ils parlaient peu, mais ils savaient que leurs silences étaient lourds de pensées, ou plutôt remplis d'une seule, celle de leur amour. Souvent leurs regards s'échangeaient longuement, leurs mains se cherchaient et ces appels étaient plus fervents que des mots, aussi troublants que des caresses.

Cependant quel que fût le charme envoi- rant de l'heure présente, il fallait s'en arracher et songer au retour.

Ce fut Rose qui dit avec un peu de ré- longes parades. Une joie violente l'envahit

... Ne nous attardons pas trop Félicien, il ne faut pas abuser de la bonté de papa.

— Rentrons donc, Rose, dit le jeune homme, avec un air de soumission résignée qui fit sourire Mme Olivier tout en l'envoiant.

Et la barque, portant symboliquement deux destinées qui s'accomplissaient, prit le chemin du retour.

Quand Félicien reçut Rose qui s'élançait légère sur la rive, il la garda dans ses bras. Une sorte de griserie faisait étinceler ses yeux, son souffle était plus rapide et sa voix tremblait quand il murmura en resserrant son étreinte :

— Rose, je vous aime autant qu'on puisse aimer, aucune autre n'existe et n'existera jamais pour moi !

Mme Olivier ne montra ni surprise affectée, ni fausse pudeur, elle laissa monter son cœur à ses yeux de velours qui se fondirent dans ceux du jeune homme, à ses lèvres qui dirent d'un ton bas et profond :

— Je te crois Félicien que je vous ai toujours aimé et que c'était vous que j'attendais quand je rêvais d'un si bel amour.

Une légère pâleur accentua le caractère expressif, passionné de sa beauté qui était à cet instant irrésistible.

A ces mots, qu'il attendait pourtant, le jeune homme fut envahi d'une joie divine.

— Rose, supplia-t-il, je suis à toi pour la vie entière, le veux-tu ?

— Je le veux de toute mon âme, Félicien.

Celui dont le nom venait d'être prononcé

d'une voix émue vers le visage adoré et aspira longuement dans un baiser, cette âme qui se donnait avec ivresse.

C'est ainsi que dans l'apothéose d'un beau soleil couchant, parmi le décor d'une nuit toute parée de vie ardente, Rose Olivier et Félicien Musart, amoureux romanesques, cœurs follement épris, se fiancèrent dans le plus doux et le plus brûlant des aveux.

Mais après cette envolée dans le ciel, il fallut retomber dans les réalités terrestres. D'un commun accord, ils résolurent de garder leur secret afin de se donner le temps de gagner complètement à leur cause M. Olivier, grand maître de leur destin plus encore que la mère dont il faudrait pourtant vaincre la sourde hostilité.

Quand ils furent en vue de M. Olivier, relisant placidement sous le dôme de lierre et de chèvrefeuilles, le doux Virgile qui eut aimé ces lieux, ils découvrirent leur enlacement, mais ils ne purent éteindre la lumière profonde de leurs regards et le père ne fut guère surpris quand sa fille lui dit d'une voix pénétrée :

— Oh ! papa, quelle exquise promenade et comme tout était joli autour de nous, n'est-ce pas Félicien ?

— Délicieuse réellement, répondit le jeune homme pareillement convaincu.

— Oui, mes enfants, tout paraît tellement beau quand on a vingt ans ! dit doucement M. Olivier.

Il eut voulu ajouter :

— Et surtout quand on aime ; mais il jugea sage de taire cette réflexion car il pressentait, lui aussi, la résistance de la mère et il préférait feindre présentement l'ignorance d'un roman dont le dénouement favorable ne s'obtiendrait pas sans quelques heurts.

Quand un peu plus tard, les jeunes gens se séparèrent, chacun d'eux gardait en soi une foi fervente et une joie sans égale.

Si l'amour ne portait pas en soi un inconscient égoïsme, une sorte de force exclusive qui fait pâlir toutes les autres affections, si sincères soient-elles, Mme Olivier eût été fortement attirée devant le visage altéré de sa mère. D'autre part songeant que ce chagrin visible était dû à la divergence de leurs vues respectives sur le mariage éventuel, la jeune fille se raidissait dans une sorte de défensive.

Cependant, elle avait cherché, elle chérissait encore cette mère jusqu'alors si tendre, si douce et à qui elle eût tant aimé de confier son plus cher secret qu'il fallait taire encore, car elle sentait que le soupçon seul de la vérité mettait déjà entre elles un sourd antagonisme.

Au reste, Mme Olivier décourageait toute velléité d'abandon, car au retour de chez Félicien pas plus que les jours qui suivirent, elle ne sembla s'intéresser à cette visite, ce qui ne pouvait qu'augmenter la contrainte qui, peu à peu, s'insinuait dans cette intimité jusque-là si complète.

En revanche, elle fit part avec empressement de l'invitation de Mme de Borlieu pour un dîner prochain devant réunir exclusivement les deux familles.

Mme Olivier ne trahit son impression que par un léger froncement de sourcils, puis bientôt, un petit sourire un peu railleur soulevait le coin de sa lèvre, tandis qu'elle songeait : « peut-être sera-ce mon tour, ce jour-là, d'avoir la migraine. » Pourtant Rose Olivier, très droite, hostile au mensonge, ne semblait guère faite pour ces escarmouches de ruse féminine, aussi sans doute n'était-ce qu'une boutade.

Quand Félicien revint, Mme Olivier sembla accentuer la réserve qui avait surpris et peiné en même temps le jeune homme et qu'il s'était flatté bien vainement de vaincre. Il s'y résignait d'ailleurs car, sûr maintenant de l'amour de Rose, confiant en la tacite approbation de M. Olivier, il éprouvait pour tout le reste une parfaite insouciance, il lui paraissait, dans la belle confiance de la jeunesse, que rien désormais ne put menacer son bonheur.

Sous une apparence indifférente, la mère redoublait d'attention et les jeunes gens, dont les regards paraient à leur insu, laissaient aisément deviner tout leur secret. Grâce à cette observation aiguë avec laquelle elle épiait leur contenance, elle ne tarda pas à comprendre que des aveux avaient été échangés et assez logiquement les promesses.

(A suivre).

MARCHES DE LA VILLETTE

Du lundi 15 Décembre 1930

ANIMAUX	Anciens	Vendus	COURS OFFICIELS				PRIX APPROXIMATIFS			
			1 ^{er} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra	1 ^{er} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra
Bœufs.....	3.274	2.854	11 60	10 60	9 40	12 30	6 96	5 81	4 20	7 63
Vaches.....	1.637	1.287	11 60	10 30	9 10	12 50	6 96	5 64	4 55	8 »
Taureaux.....	373	338	10 70	10 »	9 60	11 30	6 42	5 50	4 80	7 01
Veaux.....	1.740	1.696	15 40	13 40	11 60	16 60	9 24	7 64	6 38	10 29
Moutons.....	11.890	10.610	20 40	15 80	13 90	21 40	10 05	7 33	6 16	10 70
Porcs.....	2.498	2.498	10 28	9 28	7 »	10 56	7 20	6 50	4 90	7 40

Du Jeudi 18 Décembre 1930

ANIMAUX	Anciens	Vendus	COURS OFFICIELS				PRIX APPROXIMATIFS			
			1 ^{er} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra	1 ^{er} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra
Bœufs.....	1.291	1.280	11 60	10 60	9 40	12 30	6 96	5 83	5 17	7 38
Vaches.....	645	640	11 60	10 30	9 10	12 50	6 96	5 66	5 »	7 50
Taureaux.....	180	178	10 70	10 »	9 60	11 30	6 42	5 50	5 28	6 78
Veaux.....	1.440	1.420	15 60	13 60	11 80	16 80	9 36	8 16	6 48	10 08
Moutons.....	6.892	6.700	20 40	15 60	13 90	21 90	10 05	7 80	6 95	10 80
Porcs.....	2.581	2.581	10 28	9 28	7 »	10 56	7 20	6 50	4 40	7 40

La Situation du Marché Laitier et les Prix de Détail

Un de nos adhérents a bien voulu nous communiquer les prix de vente du lait au détail, dans les différentes villes ci-après :

Le lait est vendu actuellement 1.80 le litre à Paris, 1.70 à Orléans, 1.60 à Tours, 1.60 aux Sables-d'Olonne, 1.50 à Angers, La Roche-sur-Yon, Fontenay-le-Comte et Cholet ; il vient d'être porté à 1.40 à Nantes.

Ces comparaisons nous permettent d'en déduire les réflexions suivantes : Le lait, cette denrée de première nécessité, est l'objet à chaque changement de saison, de controverses indéfinies ; les uns le trouvent trop cher, ce sont ceux qui le consomment dans les villes quand il augmente au début de l'hiver ; les autres, ceux qui le produisent, ne le trouvent jamais d'un prix assez élevé, invoquant soit le manque de nourriture, soit le prix des denrées nécessaires pour l'entretien du bétail, soit le prix d'achat des vaches laitières, soit enfin le coût élevé de la vie pour le producteur, ce qui est exact.

Il faut avouer que cette concordance des prix, cette mise en harmonie, afin que le consommateur ne paie pas un prix exagéré un aliment qui sert aux enfants, aux malades, aux vieillards, à tous les degrés de l'échelle sociale et afin que, d'autre part, celui qui le produit y trouve son compte et n'abandonne pas cette branche de la production agricole si nécessaire, ne sont pas chose facile à réaliser à l'entrée de l'hiver, comme au commencement du printemps. Quoi qu'on fasse, malgré toutes les précautions prises, ce sont toujours les mêmes imprévisions, les mêmes récriminations ; beaucoup de ces réclames ne voyant que leur petite affaire, sans se douter qu'il y a l'abondance plus ou moins grande du produit à considérer et cette vieille loi de l'offre et de la demande qui joue son rôle, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse !

Or, tout le monde sait quelle abondance il y a eu cette année, et c'est à l'heure qu'il est seulement, qu'à la suite des pluies d'automne qui ont chassé les animaux des pâturages, que la production a diminué d'un tiers. Or, en ce moment, après une première hausse de 0 fr. 10, il a été décidé par les organismes qui s'occupent de la vente du lait en ville, une seconde hausse de 0 fr. 10, ce qui le met au consommateur à 1 fr. 40 depuis le 16 décembre.

Ce prix est-il suffisant ? Dans l'état actuel, il paraît juste, car il est en concordance avec le prix de la vie, et si nous remarquons que la Loire-Inférieure est un centre gros producteur de lait, l'abondance encore relative fait que si nous montions trop haut, nous ne pourrions être suivis par la masse des consommateurs.

Nous savons, de source certaine, que la Fédération des Syndicats et Coopératives Laitières du Bassin de Paris, qui, au mois d'octobre, s'était cru obligée de monter le lait à 1 fr. 80 à Paris (prix élevé étant donné l'abondance de la matière et les vils prix des beurres) a dû regretter cette décision en présence de la débâcle du marché, où chacun cherchait et cherche encore à placer sa marchandise à n'importe quel prix, puisqu'elle a de nouveau convoqué ses membres pour discuter de la diminution du prix, qui sera vraisemblablement abaissé de 0 fr. 10, et peut-être 0 fr. 20 au litre.

Il faut avouer que ce n'est pas là une bonne besogne et qu'il vaut mieux éviter de pareilles manœuvres.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à samedi prochain la publication du palmarès du CONCOURS DES VINS ET CONCOURS DES BESTIAUX A ANGENIS.

SULFATE DE CUIVRE

Nous cotons actuellement et sans variations :
Anglais..... 264 fr.
Français ou Belge..... 250 »
Les 100 k^g sur wagon ou pris à Nantes

La Vie Syndicale

Maumusson

Lundi 22 décembre, à 7 heures du soir, à Maumusson, sous les auspices du Syndicat Agricole du canton de Saint-Mars-la-Jaille, conférence agricole par MM. Faivre, Le Gouais et Cormier, ingénieurs agronomes.

Séance Cinématographique instructive et gratuite. Tous les agriculteurs de la région sont cordialement invités.

Syndicat des Aviculteurs

Nous avions annoncé dernièrement la constitution du « SYNDICAT DES AVICULTEURS DE LA REGION NANTAISE ET DES DEPARTEMENTS LIMITROPHES ». Ce nouveau groupement vient de demander officiellement son affiliation au Syndicat Central des Agriculteurs de la Loire-Inférieure.

Nous sommes heureux de l'accueillir au sein de notre grande famille syndicale. Voici la composition du bureau :

Président : Commandant Ayme.
Vice-Présidents : MM. Launay et Lemesle.

Secrétaire général : M. Boyer.
Trésorier : Mlle Guichet.
Directeur administratif : M. Obligé, ingénieur agricole.

Soudan

Nous rappelons à nos adhérents de la région que M. François BODIN, à Soudan, a été nommé Agent du Syndicat Central des Agriculteurs de la Loire-Inférieure et de notre Coopérative.

Pour toutes ventes et commandes, prière de s'adresser à notre agent, M. Bodin.

CORRESPONDANCE

Nous prions nos adhérents qui veulent bien nous soumettre leurs réflexions, ou qui nous posent des questions par lettres, de toujours nous indiquer leur nom et adresse, afin que nous puissions y donner suite. Ils peuvent compter sur notre discrétion.

Nous ne tiendrons aucun compte des lettres anonymes, ni des lettres suivies simplement de deux initiales.

AGRICULTEURS !

Pour tous vos achats, accordez la préférence aux Maisons qui font de la publicité dans votre Bulletin, car elles aident votre journal à se développer et à s'améliorer.

Guérir c'est bien, prévenir c'est mieux !

Tout horticulteur connaît les dégâts causés aux arbres fruitiers par les pucerons : c'est en perspective, chaque été, des tentacules longs et souterrains, bien heureux encore si l'on parvient à enlever les ravages des insectes.

N'est-il pas plus simple de profiter de l'hiver pour détruire dans le sol toutes les larves et empêcher leur multiplication au Printemps ? Un traitement au MÉPHITOL vous donnera entière garantie à ce sujet et, par la même occasion, détruira : cochenilles, vers blancs, etc., que l'on n'avait, jusqu'à ce jour, aucun moyen pratique d'atteindre dans leurs repaires.

Le traitement est simple et peu coûteux. Demander notice et échantillon à la SOCIÉTÉ PRODIGE, 19, quai de Saint-LOUX (45) en rappelant l'annonce ci-dessus.

DE BONNE MÉDICAMENTS TOUJOURS FRAS

Une livraison rapide même à domicile. Les renseignements sont donnés avec empressement. Écrivez vite et vous recevrez l'adresse de notre maison.

PHARMACIE LEMAITRE

PERE ET FILS

10, rue d'Orléans et passage d'Orléans

Calendriers
Jouets
aux Enfants

La Pologne pittoresque

Les Noces à la Campagne

Voici de savoureuses et pittoresques coutumes. Elles ne sauraient manquer d'intéresser et d'émerveiller nos lecteurs.

« A quand la noce ? » entend-on souvent demander vers la fin de l'été à la campagne en Pologne.

Et l'on répond généralement : « Après les pommes de terre, si Dieu permet d'y arriver. »

En effet, le paysan polonais aime à faire toutes choses posément, tranquillement, sans se presser. Or, au printemps il est impossible de songer à se distraire. On doit semer, planter, s'occuper de cent travaux différents qui exigent tous une continuité absolue et une grande attention. Comment en cette saison fêter une noce, comme il convient, avec les danses et les festins traditionnels, avec aussi comme il arrive le plus souvent, le transfert du jeune couple dans un autre village ? Et, sans toutes ces cérémonies, le mariage paraîtrait pauvre ou miséreux.

De même, en été, la fenaison et la moisson ne permettent pas même de penser à un luxe pareil. Le temps est alors de l'argent pour un paysan polonais, sans qu'il connaisse le proverbe anglais.

Il faut donc attendre l'automne. Les usages traditionnels, auxquels donne lieu le mariage, sont donc chez le paysan polonais aujourd'hui à peu près tels qu'autrefois.

Un jeune homme qui a trouvé la jeune fille de ses rêves, ou qui se conformant aux désirs de sa famille va épouser une demoiselle choisie par ses parents, fait d'abord savoir à la famille de la jeune personne qu'il la demande en mariage. Jadis on choisissait pour cette mission des personnes respectables et sachant bien parler, soit hommes, soit femmes, mais toujours d'un certain âge. Si la famille de la jeune fille acceptait le prétendant, les ambassadeurs étaient reçus hospitalièrement, on tâchait de sortir tout ce que la maison possédait de plus beau et de plus précieux. Aujourd'hui on se contente d'offrir aux « intermédiaires » un verre d'eau-de-vie, du saucisson sec et du pain. Parfois on sert aussi du thé ou du café, mais c'est plus rare.

Pour le jour des noces, on fait des préparatifs. On tue des bêtes, on achète d'autres victuailles et des boissons. Puis le jour du mariage, la jeune fille est longuement et soigneusement parée par ses amies et les femmes de sa famille. Il n'y a guère plus d'un siècle, il était d'usage de lui donner à ce moment un œuf de l'année où elle était née, un morceau de sucre, une pincée de sel et

un bout de pain. Habillée de sa toilette de mariage, la jeune fille tombait alors aux genoux de ses parents, en présence de tous les invités réunis et leur demandait leur bénédiction.

Naturellement, cette cérémonie ne se passait pas sans larmes et sans attendrissements réciproques. Ensuite, tout le monde partait pour l'église.

Après le mariage avait toujours lieu un festin, si magnifique et si beau, disent les anciens chroniqueurs, que souvent un festin pareil pouvait presque ruiner la famille. On y servait immanquablement un gâteau nommé « kolacz », car, nous disent les mêmes chroniqueurs, là où il n'y avait pas de « kolacz », il n'y avait pas de noce.

Et quand la jeune mariée quittait la maison de sa mère, on lui remettait aussi un gâteau pareil.

Après le festin, on servait de l'eau pour se laver les mains et immédiatement on se mettait à danser. Un des parents du jeune marié ouvrait la danse avec la jeune mariée et une des parentes de la jeune mariée avec son mari. Les époux se saluaient et la danse commençait.

Pendant toute la journée et la nuit les demoiselles et les garçons d'honneur servaient le jeune couple.

Chez les paysans d'aujourd'hui, la cérémonie du mariage se passe presque encore de la même manière. Quelques jours avant la noce, les garçons d'honneur sont envoyés par le fiancé chez tous les fermiers du village pour les inviter à la noce. On choisit ensuite le « starosta » ou le maréchal de la noce et l'on élit généralement pour cet office un homme pas trop jeune, sachant bien parler. Le jour du mariage tous les invités arrivent chez les parents de la jeune fille. Là, les femmes la font asseoir sur l'auge pour pétrir la pâte et défont les tresses pour les orner de fleurs et de rubans. Les deux fiancés se jettent aux genoux de leurs parents pour demander leur bénédiction. Ensuite le « starosta » invite tout le monde à se rendre à l'église.

Après la cérémonie, la jeune mariée doit se cacher derrière l'autel où les garçons d'honneur vont la chercher, puis tout le monde se rend à la maison de la mariée. Le festin et les danses commencent. Enfin dans la nuit on procède à une cérémonie très importante : on donne à la jeune mariée le bonnet.

Des femmes mariées font asseoir la jeune fille sur un escabeau et lui ôtent les rubans et les fleurs de ses cheveux. La jeune mariée en fait don aux musiciens. Puis la femme du « starosta » ou une femme âgée qui

joue le rôle de la « starostina » frappe la jeune femme sur le dos avec un pot cassé, afin que dans sa future maison les pots et les casseroles ne se cassent jamais.

Les demoiselles d'honneur chantent alors tristement :

Et dans cette alcôve, dans cette alcôve neuve,
la jolie Mariette peignait du lin blanc,
le beau Jeannot vint et frappa :
« Jolie Mariette, laisse-moi entrer ! »
« Non, mon Jeannot, je ne te laisserai l'entrer. »

« Tu avais assez de temps pour me demander à ma mère. »
« Un coucou chantait dans le verger, en cachant sa tête dans les feuilles, et disait en chantant :
« Je ne serai pas aussi bien chez ma belle-mère,
comme j'étais auparavant
chez ma maman. »

Après toutes ces cérémonies, la jeune mariée part pour la maison de son mari. Les musiciens montent sur le premier chariot, ensuite les jeunes mariés, leurs parents, le « starosta » et sa femme, les demoiselles et les garçons d'honneur et enfin péle-mêle les invités et les amis ou les connaissances.

À la porte de la maison nouvelle la jeune mariée est reçue par la famille de son mari qui lui offre du pain et du sel, elle doit en prendre un peu et le manger avant d'entrer à la maison. Et après un nouveau festin et de nouvelles danses, la vie commence, calme et laborieuse, dans la maison des nouveaux mariés.

Léon LUBIENSKI,
Ancien sénateur.

Foires et Marchés de la Semaine

Dimanche 21 décembre. — Doulon, Lundi 22. — Grand-Champ, Nozay, Savenay.

Mardi 23. — La Meilleraye-de-Bretagne, Le Pellerin, Vallet, Montoir-de-Bretagne, Pauls.

Mercredi 24. — Moisdon, Pornic, Châteaubriant, Savenay.

Jeudi 25. — Plessé, Ancenis, La Chapelle-Heulin.

Vendredi 26. — Mouzeil, Sucé, Pauls, Saint-Nazaire.

Samedi 27. — La Chapelle-des-Marais, Guenrouët, Le Pallet, Petit-Mars, Saint-Etienne-de-Montluc, Saint-Père-en-Retz.

Achetez des POUSSEURS d'un jour en MARS et AVRIL, vous aurez des pondeuses d'hiver.
ELEVAGE de BEL-AIR, Nantes.



Ils lisent tous le « Bulletin du Syndicat des Agriculteurs de la Loire-Inférieure ». Le mieux informé, le plus instructif, le plus vivant des organes de défense agricole.

CULTIVATEURS non encore syndiqués !

POUR 10 FRANCS de cotisation annuelle vous recevrez CE JOURNAL chaque semaine et bénéficiez des MULTIPLES AVANTAGES de notre Syndicat et de notre Coopérative.

REPLISSEZ DES AUJOURD'HUI le Bulletin ci-dessous et adressez-le-nous 2, rue Scribe, à Nantes.

Bulletin de Présentation

Je soussigné, désire adhérer au SYNDICAT CENTRAL DES AGRICULTEURS DE LA LOIRE-INFÉRIEURE, en qualité de Membre ordinaire, à partir de l'année 1931 et pour le département de :

M. (1)

Adresse :

Commune :

Bureau de Poste :

(Signature)

1. (1) Entrez les initiales.

Offres et Demandes

Ecrire ou s'adresser au Syndicat, 2, rue Scribe, Nantes. Service réservé à nos Adhérents. 5 francs par annonce parissant 2 fois.

OFFRES

140. — A vendre beaux plants de vignes greffés et producteurs directs recommandés, authenticité et sélection garanties. S'adresser à M. E. Girault, viticulteur-pépiniériste, domaine de la Ronde, à Jaunay-Clan (Vienne).

147. — A vendre, plants de vignes greffés, sélectionnés, des meilleures variétés du pays. S'adresser à M. Armand Emériaud, viticulteur, au Pallet.

153. — A vendre, plants de vignes racinés, belles pousses, Seibel, Baco, Coudré, Noah, Othello, etc... S'adresser à M. Aug. Meneux, Le Guineau, La Chapelle-Basse-Mer, dont on peut visiter les pépinières.

155. — A vendre à des prix intéressants : 1^{er} Plants de vignes greffés et soudés et hybrides racinés des meilleures variétés du pays (blancs et rouges) ; 2^e Arbres fruitiers et forestiers, au cours, suivant force ; 3^e Rosiers hautes et basses tiges des meilleures variétés ; 4^e Grilles d'asperges d'Argenteuil de 1 et 2 ans. S'adresser à M. Victor Morille, Le Loroux-Bottereau.

158. — A vendre, plants de vignes greffés toutes variétés de l'Ouest et producteurs directs anciens et nouveaux, racinés et greffés. — Pommes à cidre et à couteau et tous arbres fruitiers. Catalogue franco sur demande. S'adresser à M. J. Poulon, viticulteur-pépiniériste, à Saint-Christophe-la-Couperie (Maine-et-Loire).

172. — Baco 22 A raciné, disponible, sélection et authenticité rigoureusement garanties. Prix les plus bas. S'adresser à M. Paquereau, La Poulpière, Mouzillon (Loire-Inf.).

183. — A vendre plants directs racinés des meilleures variétés sélectionnées. S'adresser à M. Baudouin-Laurenceau, à St-Sébastien-sur-Loire.

192. — A vendre beaux plants d'asperges « Grosse hâtive d'Argenteuil ». Plants sélectionnés extras. S'adresser à M. Robert-Morice, à Sainte-Luce-sur-Loire.

200. — A vendre, bois de châtaignier pour rames de petits pots, et perches de châtaignier de quatre à cinq mètres de hauteur.

201. — A vendre sur pied, châtaigniers de futaie. S'adresser à M. Gaudin, Le Hallay, La Haie-Fouassière.

202. — A vendre, broyeur-concasseur, dit moulin rapide de Bamford. Etat neuf. S'adresser à M. Emile Polo, 3, rue Anizon, Nantes.

203. — A vendre, plants de vignes greffés Gros-plant, Grolleau de Saint-Mars, racinés de producteurs directs des meilleurs plants régionaux. Prix intéressants. Prix-courant sur demande. S'adresser à M. F. Chesneau, horticulteur, La Bernerie.

204. — A vendre, matériel de battage comprenant locomobile et vanneuse. Très bon état.

205. — A louer, septembre prochain, demi-fruits ou prix d'argent, belle ferme, Morbihan, proximité bourg et gare, région Muzillac, 41 hectares, dont 16 hectare 1/2 prairies, partie clôturée, avec abreuvoirs, grands vergers, 14 hectares labours, 10 hectares bois. Vaste et beaux bâtiments exploitation, maison mi-bourgeoise avec rez-de-chaussée et étage cinq pièces. Convientrait agriculteur herbager.

206. — A vendre, plants de vignes (racinés et boutures). Bertille Seyve 150 (blanc), Bertille Seyve 2862 (rouge). S'adresser à Pierre Grimaud, Le Plessis, Oudon.

207. — A vendre, 6 barriques Muscadet vieux et 7 barriques Muscadet et Gros-Plants nouveaux.

208. — A louer pour la Toussaint prochaine, à 1/2 fruits, 2 bonnes fermes de 20 hectares chacune. S'adresser à M. Clouet, expert, à La Chapelle-sur-Erdre.

209. — A vendre, jolie charrette anglaise avec capote, harnais noir et bouclerie cuivre. Très bon état. S'adresser à M. de Cazes, à Anetz.

210. — A louer pour le 11 novembre 1931, la ferme du Bois-Laurent, sise Commune de Donges, d'une superficie de 35 hectares environ, dont 20 hectares en terres labourables et le surplus en prés marais. Et 2 hectares 1/2 de prés, Commune de Montoir-de-Bretagne. S'adresser à M. Le Royer, notaire à Montoir-de-Bretagne.

211. — A céder dans excellentes conditions très bon chien de garde, 2 ans, genre berger allemand.

212. — A vendre : 1^{er} Chien épagnole breton, 30 mois, queue courte, très bon, ferait les marais et les fourrés, 600 francs ; 2^e Delaunay-Belleville 16 HP, modèle 1929, moteur parfait état, ferait une excellente camionnette.

213. — A vendre, osiers pour vannerie et liens de toutes sortes. S'adresser à M. Joseph Flourance, la Sansonnière, Landemont (M.-et-L.).

214. — A louer à prix d'argent, pour la Toussaint 1931, petite ferme de six hectares environ, sise commune de Saint-Herblain,

215. — A vendre, plants de vignes des variétés les plus renommées (boutures et racinés). Blancs : Seibel, Gaillard, Bertille Seyve, Castel, etc... Rouges : Seibel, Gaillard, Baco, etc... S'adresser à M. Jousset, viticulteur, 38, rue Pasteur, La Roche-sur-Yon, ou à M. Lemerle Jean-Marie, à Tourvois (L.-L.).

216. — A vendre, camion en bon état avec chaînes et claire-voie pouvant porter deux barriques de vin.

217. — A vendre, De Dion 1926, 10 CH, type J.T. torpédo luxe, très peu roulé, excellent état ; bas prix.

218. — A vendre, jolis plants de framboisiers ; prix modéré. S'adresser à M. Jules Richard, La Profondine, Saint-Sébastien-sur-Loire.

DEMANDES

151. — On demande pour Avril 1931, ménage vigneron, payé pour faire vignes, et à qui on donnerait terre et prés pour avoir cheval et vache.

152. — Ménage 3 enfants, 11, 9 et 4 ans, demande place de cultivateur-vigneron, femme basse-cour.

PRODUITS DIVERS

Les prix que nous donnons ci-dessous s'entendent pour le détail par quantité de 100 kilos minimum

RIZ ET ISSUES

Riz Saigon Importation N° 1. 135 »
Issues de riz..... 90 »
Farine de Manioc..... 140 »
Remoulage de fèves..... 78 »
Mais pour volailles..... 91 »
Les 100 kilos logés sur wagon Nantes ou Chantenay.
« L'E. TITAN »..... 115 »
Farine alimentaire pour porcs et bovins.
Les 100 kilos logés, sur wagon Chantenay.

Farine « La Reine », 124 fr. les 100 kilos logés, départ Plessé.

Tourteaux en farine et divers

Arachide et Coprah (au cours)
Farine de maïs..... 120 »
Sorgho logé dép. Nantes..... 108 »
Les 100 kilos logés sur wagon Nantes.

Aliments pour Volailles et Lapins

Granulé condensé..... 116 »

NOS MERCURIALES

Grains et Farines

Durant le cours de la semaine dernière, notre COOPERATIVE a payé les blés entre :

150 à 155

suivant qualité et poids spécifique, départ gares grands réseaux.

Voici les Cours officiels des céréales et farines dans notre région, à ce jour :

Nantes, le 17 décembre.

Blé moralement sans ail,	
base 72 kg reversible...	149
base 74 kg reversible...	151
Sans ail, 1 à 2 fr. de plus.	
Avoinnes grises ou noires.	77
Avoinnes bigarrées.	68
Sarrasin (Bretagne)...	75
Sarrasin (Loire-Inf.)...	80
Orge	78
Son	60
Seigle	74
Mais Plata	79
Mais Indo-Chine	78

Fourrages

On cote suivant lieux de production, les 1.000 kilos :	
Paille de blé bottée...	260 à 265
Paille de blé pressée...	255 à 260
Paille d'avoine pressée...	240 à 245
Paille d'orge pressée...	230 à 235
Foin	240 à 245

Légumes et Primeurs

MARCHE DU CHAMP DE MARS

17 décembre

Artichauts, les 12, 10 fr.; betteraves, les 12, 6 fr.; carottes, le kilo, 0,40; céleri rave, la botte, 6 fr.; céleri blanc, la botte, 3 fr.; choux-pommes, les 16, 10 fr.; choux-fleurs, les 11, 18 fr.; choux Bruxelles, le kilo, 2 fr.; cresson, les 12, 7 fr.; chicorées, les 12, 2,50; endives, le kilo, 4 fr.; escaroles, les 12, 2,50; épinards, le kilo, 3 fr.; laitues, les 12, 3 fr.; mâche, le kilo, 2 fr.; navets, la botte, 0,75; oseille, de kilo, 3 fr.; oignons, le kilo, 0,60; pommes, le kilo, 3 fr.; pissenlits, le kilo, 0,40.	
---	--

Plus de 25.000 personnes lisent chaque semaine ces petites annonces. Sachez vous en servir pour vos achats ou pour vos ventes.

VINS D'ALICANTE 110

rouges vieux, garantis parfaits, souples et corsés, depuis 650 fr. la barrique de 220 lit. env. 330 fr. la 1/2 bar. de 110 lit. env. droits comp. rendu gare destin. Echant. sur dem.

Ecrire : Entrepreneurs Vinicoles de l'Ouest - (Anc. Elis R. VINCENT Fils), 10, rue Hautefeuille, NANTES.

DRAPEAUX POUR SOCIÉTÉS

BANNIÈRES - INSIGNES
ECHARPES POUR MAIRES ET ADJOINTS

A. CHAPEAU
Fabricant
8, rue Mathelin-Rodier, NANTES
Remise de 10 % aux sociétés

POUR ÊTRE ÉPATANT à la Mode RIRE, S'AMUSER des MOIS... FAIRE HAIR la Soc. de la DITE FRANÇAISE 55, Faubourg St-Gilles, Paris (10) envoie GRATUITEMENT un NOUVEAU ALBUM INCOMPARABLE Myon, farces, piques, moqueries, Chansons, Villes, Succès

La RAPIDE
MACHINES À COUDRE
RECHERCHES PRÉCISION
GRANDS MODÈLES
A. LOZEVIS Ing. Const. Place Pelletan, AGEN

Pour les soins à donner à vos animaux, vous n'aurez pas de déceptions, si vous utilisez les
SPÉCIALITÉS VÉTÉRINAIRES
Adrien SASSIN - ORLÉANS
Brochure de 96 pages sur maladies France sur demande.
Méfiez-vous des imitations.

Fabrique de Meubles
A. FOURNIER-GUERIN
4, Place Duchesne-Ainé - NANTES
MEUBLES, LITIERIE, TENTURES
SIÈGES, TAPIS
- Remise 5 % aux sociétés -



Qualité et gros rendements...

Sont obtenus par l'emploi d'un engrais phosphaté de choix, contenant beaucoup d'acide phosphorique. Soluble dans l'eau.

Employez le **superphosphate** l'engrais phosphaté par excellence superphosphate - abondance et qualité

kilo, 2,50; poireaux, la botte, 4 fr.; radis, les 12, 3 fr.; salsifis, la botte, 1,50; scorsonères, la botte, 1,50; choux verts, les 12, 2 fr.	
--	--

Cours des Vins

Muscadet 1930 1 ^{er} choix...	750 à 850
Muscadet - 2 ^e -	650 à 750
Gros-Plant 1930	375 à 450
Noah	250 à 325

ACHETEZ - VOS BOUCHONS - ARTICLES DE CAVES

Emile Boullery
7, Quai Brancas (près la Poste) - NANTES
Téléphone 133.91 - R. C. Nantes 12.379

Cours du Bétail

MARCHE AUX BESTIAUX

Syndicat de la Boucherie de Nantes Cours du 12 décembre 1930	
On cote le demi-kilo :	
VEAUX : 457. — 1 ^{re} qual., 8 à 9 fr.; 2 ^e qual., 7 à 8 fr.; 3 ^e qual., 6 à 7 fr.	
BOEUF : 12. — Devant : 1 ^{re} qual., 5 fr. à 5,25; 2 ^e qual., 3,75 à 4,25; 3 ^e qual., 2,75 à 3,25. — Derrière : 1 ^{re} qual., 5 fr. à 5,75; 2 ^e qual., 4 fr. à 4,50; 3 ^e qual., 2,50 à 3,50.	
MOUTONS : 210. — 1 ^{re} qual., 9 à 10 fr.	

PRIX DU KILO SUR PIED

BOEUF. — Plus bas, 2,50; plus haut, 5,75; prix moyen, 4,12.	
VACHES. — Prix moyen, 4 fr. VEAUX (suivant qualité). — Plus bas, 6 fr.; plus haut, 9 fr.; prix moyen, 7,50.	
MOUTONS. — Plus bas, 9 fr.; plus haut, 10 fr.; prix moyen, 9,50.	

COOPERATIVE

Huiles de Tab'e
Extra « Calvé », par 15 litres, 8 fr. 50 le litre franco, verre facturé 1 fr. et repris au même prix.
Extra « La Délicate », 10 lit., 75 fr. franco; 5 lit., 38 fr. franco.

Savons

Savon, marque G.H.B., blanc extra, 72 % d'huile, garanti pur	350 »
Savon blanc extra silicaté...	325 »
Ces prix s'entendent aux 100 kilos par caisse de 50 kilos, en barres ou en morceaux de 500 grammes.	
Savon blanc extra, 72 %	
« Croix d'Or », en barre...	372 »
en morceaux de 500 gram.	375 »
Les 100 k. départ Nantes,	

Charbons

Nous consulter

Pétroles et Essences
Pétrole ordinaire, en bidons de 50 litres... 175 fr.
Essence poids lourd, bidons de 50 litres... 191 »
Essence Tourisme, bidons de 50 litres... 195 »
Pétrole blanc cristal en caisses... 97 50
Essence poids lourds... 90 50
Essence tourisme... 97 50
Les emballages facturés sont repris au même prix s'ils sont en bon état.

MARCHÉS RÉGIONAUX

NANTES (Vallée)
Bœuf. — Le demi-kilo : 1^{re} cat., 6 à 11 fr.; 2^e cat., 5,50 à 4,50; 3^e cat., 2 à 3 fr.
Veau. — Le demi-kilo : 1^{re} cat., 7 à 10 fr.; 2^e cat., 7 à 8 fr.; 3^e cat., 4 à 6,50.
Mouton. — Le demi-kilo : 1^{re} cat., 9 à 10 fr.; 2^e cat., 7 à 9 fr.; 3^e cat., 5 à 6 fr.
Porc. — Le demi-kilo : 7,25 à 8,75.
Beurre. — Le demi-kilo : 8 à 10 fr.
Œufs. — La douzaine : 11,50 à 12 fr.
Lapins. — Le demi-kilo : 6,50 à 7 fr.
Poulets. — Le demi-kilo : 8 à 8,50.

ANCIENS
Poulets, la couple, gros 33 à 35 fr., moyens 30 à 32 fr., petits 25 à 30 fr.; oies, le demi-kilo, 4,50 à 5 fr.; pigeons, la couple, 10 à 12 fr.; lapins, la pièce, 12 à 20 fr.; œufs, 10 à 10,50; beurre, le demi-kilo, 10,50 à 11 fr.; veaux, le kilo, 7,50 à 8,50; porcs, 6,50 à 6,50; porcs de lait, 7,50 à 8,50.

CANDE
Marché du 15 décembre. — Farine, 154 à 158 fr.; orge, 85 à 90 fr.; sarrasin, 85 à 95 fr.; avoine, 85 à 90 fr.; seigle, 90 à 95 fr.; pommes de terre, 35 à 40 fr.; paille, les 1.000 kilos, 270 à 290 fr.; foin, 300 à 350 fr.; beurre, le demi-kilo, 7,75 à 8 fr.; œufs, la douzaine, 11,50 fr.; poulets, la paire, 28 à 38 fr.; canards, la paire, 30 à 36 fr.; oies, la pièce, 30 à 35 fr.; oies grasses, 4,75 la livre; lapins, 12 à 18 fr. pièce; lapins de garenne, 7 à 7,50; pigeons, la paire, 10 à 11 fr.

Porcs gras : amenés 38, vendus 36; le demi-kilo, 6,50 à 7 fr. Porcs maigres : amenés 120, vendus 120, de 280 à 400 fr. pièce. Porcellons : amenés 380, vendus 370, de 80 à 150 fr. pièce.

CHATEAUBRIANT
Farines, 250 fr.; blé, 150 fr.; seigle, 100 fr.; sarrasin, 75 fr.; avoine, 75 fr.; orge, 80 fr.; son, 65 fr.
Les 500 kilos : paille 150 fr., foin 125 fr.
Cidre, 240 à 250 fr. la barrique.
Beurre en gros, 13 fr. le kilo; au détail, 15 à 16 fr.; œufs, 8 à 10,50.
Vieilles poules, 25 à 30 fr.; gros poulets, 32 à 38 fr.; moyens, 26 à 30 fr.

HERNIE

En're les divers Traitements qui vous sont proposés
ACHEZ CHOISIR LE BON

Il s'agit de votre santé, soyez donc très prudents et n'accordez votre confiance qu'à UN VÉRITABLE SPÉCIALISTE et à un traitement AYANT VRAIMENT FAIT SES PREUVES.

M. A. CLAVERIE, le grand Spécialiste de Paris, célèbre dans tous les pays du globe, a inventé pour supprimer la hernie, des Appareils qui SONT UNIQUES AU MONDE.

5.000.000 (CINQ MILLIONS) DE HERNIEUX ont été, par eux, délivrés de leurs souffrances.

8.000 (HUIT MILLE) DOCTEURS-MÉDECINS en recommandent chaque jour l'application à leurs malades.

L'HONNETETE, LA LOYAUTÉ ET LA COMPÉTENCE de l'éminent Praticien

Nozay, lundi 22 décembre, Hôtel du Pétrole.
Vallet, mardi 23, Hôtel Guindon.
Machecoul, mercredi 24, Hôtel de la Bicyclette.
St-Nazaire, vendredi 26, Hôtel des Messageries (rue Villes-Martin).
St-Etienne-de-Montluc, samedi 27, Hôtel Moderne.

CEINTURES PERFECTIONNÉES

contre les Affections de la Matrice et de l'Estomac. Rein mobile. Tumeur abdominale, Obésité, etc. Les plus efficaces, les plus légères, les plus agréables à porter.

MODÈLES NOUVEAUX ET EXCLUSIFS des Etablissements

A. CLAVERIE, 234, faubourg Saint-Martin, PARIS

petits, 20 à 25 fr.; canards, 35 à 40 fr.; pigeons, 10 à 11 fr. la couple; oies, 28 à 32 fr., environ 3 fr. la livre; lapins, 11 à 18 fr.; dindeonneaux, 50 à 52 fr.; Hérons, 25 à 28 fr.; levraux, 15 à 20 fr.; garenne, 7 à 8 fr.
Bêtes grasses pour boucherie : bœufs, 4 à 4,50 le kilo; extras et taureaux, 5 fr.; vaches, 4 à 4,25; veaux, 6 à 6,20.
Bœufs de travail : six dents, 7,50 à 8,50 fr. la couple; quatre dents, 6,000 à 7,000 fr.; bovins non accouplés, 2,500 à 3,500 fr. pièce.
Vaches : normandes amouillantes ou fraîches en lait, 3,500 à 4,500 fr.; bonnes bretonnes, 1,800 à 2,300 fr.
Génisses, 2,000 à 3,000 fr.; avancées en veaux, 4,000 fr.
Bœufs chevaux de travail, 3,500 à 4,500 fr.; les autres, 1,500 à 3,000 fr.
Poulains étoffés, prêts de terre, 1,500 à 2,000 fr. et jusqu'à 2,500 fr.; poulains inférieurs, 1,000 à 1,500 fr.



PAIMBOEUF
Farine, 1^{re} qualité, 228 fr.; blé, 150 fr.; avoine, 70 à 72 fr.; blé noir, 72 à 74 fr.; son, 58 à 60 fr.
Foin, les 500 kilos, 95 à 100 fr.; paille, 110 à 115 fr.
Beurre, en gros 12 à 13 fr. le kilo; la livre, 6,50 à 7 fr.; œufs, la douzaine, 10 à 12 fr.
Poulets, 28 à 42 fr.; canards, 32 à 35 fr.; pigeons, 8 à 10,50; lapins domestiques, 12 à 21 fr.; garenne, 7 à 8,50; lièvres, 27 à 30 fr.
Bœufs gras, 5 à 5,50 le kilo; taureaux, 5 à 5,20; vaches, 4,90 à 5,20; veaux, 7,10 à 7,60; moutons, 7,30 à 7,70; porcs, 7 à 7,60.

SAINT-PAZANNE

Blé, 150 fr.; avoine, 80 fr. Foin, les 500 kilos, 100 fr.; paille, 100 fr.
Poulets, la couple, gros 50 à 65 fr., moyens 40 à 50 fr., petits 30 à 40 fr.; lapins, la pièce, 15 à 25 fr.; œufs, 12,50 à 13 fr.; beurre, la livre, 8 à 8,50.
Bœufs gras, le kilo sur pied, 4,75 à 5,25; bœufs de travail, la paire, 8,000 à 9,000 fr.; vaches grasses, le kilo, 4,50 à 5 fr.; laitières, 3,500 à 4,000 fr.; taureaux, le kilo, 4,50 à 5 fr.; veaux, 1,500 à 1,800 fr.; génisses, 2,500 à 3,000 fr.

MACHÉCOUL

Farine, 230 à 235 fr.; blé, 150 à 152 fr.; avoine, 90 à 95 fr.; blé noir, 95 à 105 fr.; son, 65 à 70 fr.
Foin, les 500 kilos, 120 à 130 fr.; paille, 110 à 120 fr.
Poulets, la couple, gros 58 à 68 fr., moyens 50 à 57 fr., petits 40 à 49 fr.; canards, la pièce, 20 à 25 fr.; oies, 50 à 55 fr.; dindes, 60 à 63 fr.; pigeons, la couple, 11 à 12 fr.; lapins, 13 à 18 fr.; œufs, 8 à 8,75; beurre, le demi-kilo, 8,50 à 9 fr.

VIEILLEUVIGNE

Blé, 152 fr. Poulets, la couple, gros 56 à 58 fr., moyens 46 à 50 fr.; œufs, 11,50; beurre, la livre, 8 fr. Bœufs gras, le kilo sur pied, 5,75 à 6 fr.; bœufs de travail, la paire, 8 à 10,000 fr.; vaches grasses, le kilo, 5 à 5,50; taureaux, 5,50 à 5,75.

CLISSON

Blé, 145 fr.; avoine, 85 fr.; blé noir, 80 fr. Foin, les 500 kilos, 120 à 125 fr.; paille, 110 à 160 fr. Poulets, la couple, gros 40 à 45 fr.; moyens 36 à 39 fr.; petits 30 à 35 fr.; oies, la pièce, 30 à 45 fr.; lapins, 10 à 12 fr.; œufs, la douzaine, 10,50 à 10,75; beurre, le demi-kilo, 8 à 9 fr. Bœufs gras, le kilo sur pied, 5 à 6 fr.; bœufs de travail, la paire, 6,000 à 9,000 fr.; vaches grasses, le kilo, 4 à 5 fr.; laitières, 2,500 à 4,000 fr.; veaux, le kilo, 7,50 à 8 fr.; génisses, 5 à 6 fr.; porcs, 6,80; porcs de lait, 170 à 240 fr.

L'Imprimeur-Gérant : F. DUPAS.

BOUCHONS ET LIÈGES
Articles de Caves - Traitement des Vins
MARCEL NORMAND
Tél. 115.36 - 2, Rue Guépin - NANTES - C. C. P. 171.49

Fabrique et Vente directe de TREILLAGES
bois, pour Clôtures, Jardins, Prairies, Terrains de Sport, etc.
GRILLAGE simple torsion, pour Parcs Tennis, Chenils, Poulaillers - Ronces Artificielles -
M. NOZAIS, fab', rue du Combat-des-Trente, St-BRIEUC (C.-du-N.)

POSTICHES INVISIBLES
pour DAMES et MESSIEURS
chez **COURCIER**
PASSAGE POMMERAYE (1^{er} étage)
Escalier de la Photographie
Ondulations - Mise en plis
La Maison qui s'impose par ses prix réduits et la qualité de son travail

AVIS
MM. les Agriculteurs, Syndicats et Groupements d'Achats en Commun sont informés qu'ils peuvent obtenir une remise allant jusqu'à 15 % sur leurs achats et de 3 à 12 mois de crédit en écrivant pour renseignements au
SERVICE DE LIQUIDATION DE L'OFFICE DE LA MOTOCULTURE A TROYES (Aube).
L'Office fait également savoir qu'un premier contingent de 100 chartrues « Brabant » et extirpateurs de marque sera mis à la disposition des intéressés moyennant le prix de liquidation de l'OFFICE.
Les expéditions se feront suivant l'ordre d'inscription des demandes, le nombre des instruments étant limité.
Ne pas tarder à demander les instructions et prospectus à l'Office.

DOCKS du CYCLE
Place de la Bourse - NANTES
Cycles « LE GUI »
LA MARQUE DE QUALITÉ
TOUS MODÈLES : Luxe, Populaires, Enfants, depuis 295
MACHINES A COUDRE
DES MEILLEURES MARQUES
HOWE, EXCELS, 765
etc., depuis
Equipement pour motocycliste
Agences exclusives : **GNOME et RHONE** **MONET-GOYON**
Remise importante à MM. les Membres du Syndicat des Agriculteurs.

Quincaillerie - Tailleurie
Ancienne Maison MAREC
H. CAMPAGNE, Successeur
19, Chaussée de la Madeleine - NANTES - Téléphone 116.77
Outils de jardinage et agricoles garantis. Fauc, Faucilles, Pierres à Fauc.

BOISSEAU-DAYRE Constructeur-Balancier
NANTES - 8, rue Cacaoul - NANTES
Instruments de Pesage pour Animaux, Engrais, Céréales, etc.
La Maison effectue la remise en état, contrôle, de tous instruments et poids

Avant d'acheter vos POMMIERS à CIDRE, consultez les Pépinières **L. GUIBERT**
12, rue du Combat-des-Trente - SAINT-BRIEUC
Les Meilleures Variétés, garanties indemnes de puceron Lanigère
Arbres Fruitières, Forestiers et d'Ornement
PRIX MODÉRÉS Demandez notre prix-courant

TAUPANOSE DÉTRUIT RADICALEMENT LES TAUPES
Procédé le plus simple, le plus efficace, le plus économique (1 sac suffit pour détruire 1.500 taupes).
DESTRUCTION RAPIDE ET COMPLÈTE, SÛR, ASSURÉ
Emploi très facile et sans danger, en tout temps et en tout lieu.
Le sac se trouve chez tous les marchands.
MILLET, Pharmacien, RAMBOUILLET (S.-et-O.)
PRIX ACTUEL : 7 FRANCS

ENGRAIS CHIMIQUES
R. DELAFOY & C^e
NANTES - ANGERS - SAINT-SERVAN
QUELQUES BONNES MARQUES
SPÉCIALITÉ D'ENGRAIS COMPLETS

Vous cherchez le meilleur Piano...
Voyez les Pleyel, Gaveau, Elké, Focké, Schindler, etc... exposé chez
HARAMBAT
Rue de Verdun, 29 et 31, à NANTES
BIEN QUE GARANTIS, ILS SONT PAYABLES MÊME EN 18 MOIS
Voulez-vous un Phono, un Disque...
Voyez les Marques Gramophone, Odéon, Columbia, Polydor, chez
HARAMBAT
où vous trouverez aussi toute la LUTHERIE, toutes les CUIVRES, tous les BOIS dont vous pouvez avoir besoin
Accords de Pianos - Réparations de tous Instruments

A. ANGEBAUD ASSUREUR CONSEIL
18, Rue Grébillon - NANTES
Tél. 147.74 - 148.71
TOUTES ASSURANCES :
Incendie - Accidents - Vie - Rentes Viagères
Accidents du Travail - Responsabilité civile
Individuelles - Automobiles - Chevaux et Voitures, etc.

SUCCURSALE DE NANTES
CITROËN
Magasins d'Exposition et Pièces Détachées
PLACE GRASLIN RUE ALFRED-RIOM
Téléphone 123-34, 35

VOITURES OCCASION toutes Marques
ANNEXE SUCCURSALE
- 125, Boulevard de l'Egalité -
LOCATION - ECHANGE
VENTE
COMPTANT - CREDIT
Téléphone 129-33

Vous trouverez chez
Georges MOREAU
Tél. 111.02 2 et 3, Quai Cassard Tél. 111.02
(Anciennement Place du Marché à la Paille)
NANTES
Tous les Articles de l'Ancienne Quincaillerie LEJUS
5, Place Royale, NANTES
Grand Choix d'Eponges et Peaux de chamois pour Automobilistes.
Articles d'arrosage et de jardinage. Meubles de jardin, Stores à lames obliques et en tous genres. Fontaines à gazon et réparations, Brouettes, Caisnes et Bacs à fleur, Pompes, Seringues à fleur, Lances, Jets tuyaux caoutchouc, Pulvérisateurs, Arroseurs automatiques, Articles de basse-cour, Grillage, Carton pour toiture. Traitement pour la vigne et les arbres fruitiers : LE PYRACHYLIS.
Tous les Articles de Cave et de Ménage.
PRIX MODÉRÉS

CREDIT NANTAIS

Toutes Opérations de Banque et de Bourse
— DEPOTS DE FONDS —
— PAIEMENTS DE COUPONS —
— LOCATION DE COFFRES-FORTS —



PROPRIÉTAIRES...
AGRICULTEURS...



UN BON BRODEQUIN
UNE CHAUSSURE SOLIDE

s'achète à NANTES

AU
CHAT NOIR

Place du Bon-Pasteur et Rue de la Marne

Le Plus Grand Choix

LES
Meilleurs
Prix



LES RISQUES DE L'ÉLEVAGE



sont complètement supprimés par l'emploi de la

FARINE ATÉ

ALIMENT SPÉCIAL INDISPENSABLE À LA BONNE FORMATION
DES OS ET DES MUSCLES

CINQ FOIS plus efficace que toute autre provende



Exigez bien

ATÉ

la marque

C'EST VOTRE GARANTIE. C'EST AUSSI L'ASSURANCE D'AVOIR
DES ANIMAUX SAINS ET VIGOUREUX QUI FERONT PRIME SUR TOUS
LES MARCHÉS

Vous trouverez la Farine ATÉ dans toutes les Succursales de l'Economique, des Docks de l'Ouest
de l'Union des Docks
ET CHEZ PLUS DE 2.000 DÉPOSITAIRES EN BRETAGNE, NORMANDIE ET VENDEE

Il y a un dépôt de FARINE ATÉ près de chez vous

Dépôt Général : D. TROCHU, 9, Rue Saint-Gouéno SAINT-BRIEUC

201
Genfeot

Coupé d'affaires.....Fr. 17.500
Cond. int. normale..... 18.900
Camionnette..... 17.300
Boulangère..... 17.900
Fourgon..... 18.250
Torpedo commercial..... 18.900
Cond. int. commerciale.. 19.900

SOCIÉTÉ NANTAISE
DES AUTOMOBILES PEUGEOT
5, Quai Ile-Gloriette, NANTES
Téléphone 123-63 - 123-62 Inter 0-5

Gros **T.S.F.** Détail
RADIO-COMPTOIR de l'OUEST
Ed. LEDOYEN
16, Quai Duguay-Trouin, NANTES
Téléphone 113-62
Agence régionale et dépôt des Postes
LEMOUZY
alimentés sur Secteurs ou par Batteries

PAX-LABOR
est l'écumeuse
de l'avenir.
Elle est supé-
rieure à la
meilleure des
marques étrangères.
Elle possède des
qualités
merveilleuses
qui la font pré-
férer à toutes
les autres
marques.
Société des Écumeuses Françaises
"PAX-LABOR", à Cambrai (Nord)

CIDRE
COLORE - BONIFIÉ
CONSERVÉ-CLARIFIÉ
MALADIES GUÉRIES
PAR LES
PRODUITS GATÉ
EXIGER LA VRAIE MARQUE
T.M. Ph... et E. GALICHÈRE - St-Lô

Dépôts : Pharmacies Orion, à Nozay;
Prevost, à Héric; Sicaud, à Fay-de-Bre-
tagne; Garnier, à Pont-Château; Alain
Lagout, à Savenay; Thibault, à St-F.
la-Jaille; Turpin, à Nort-sur-Erdre; Le-
roux, à Plessé

nous dévons
3 coupons de réparations gratuites
et 1 facture de garantie
avec chaque de nos machines ce qui
donne la certitude d'
avoir un bon produit
à tout moment
sans aucun frais

SINGER
SINGER 22 RUE CREBILLON NANTES
26 RUE STRASBOURG
Facilités de paiement

**LE PAPIER
HALLNA
DONNE**
UNE RECOLTE PLUS PRÉCOCE... PLUS
ABONDANTE... PLUS SAINTE...
Il conserve au pied
des plantes, la chaleur
et l'humidité.
Il est reconver-
sible en engrais complet
(azote, phospho-
re, potasse) sur
une face, et
c'est-à-dire
qu'il faut
appli-
quer
sur le
sol.
Le papier
"HALLNA"
est im-
permé-
able et in-
traversable, et,
après l'écoulement,
peut être enfoui
dans le sol qu'il
fertilise encore.
Le papier "HALLNA"
empêche les mauvaises
herbes de pousser. Il
diminue la dépense et
améliore le revenu.

HALLNA
PAPETERIES NAVARRE, à Lyon,
ou Unions de Galles à Valenciennes (Vaucluse)

CHAUSSURES PAUL

8, RUE D'ORLÉANS, 8

NANTES

De la Qualité —
— Des Prix

A NANTES...

la Grande Spécialité de Bonneterie

c'est **FRED**

4, Rue du Calvaire — NANTES

Les plus vastes assortiments en articles fantaisie
comme en articles d'usage

Envoi franco pour tout achat supérieur à 50 francs

La Maison LEBERT & C^{ie}

a l'honneur de faire savoir qu'elle ne vend que des instru-
ments rigoureusement garantis, ne représentant que des
marques de premier ordre.

Les réputés brabant et charrues "UNIVERSALA".

Les faucheuses, râteaux et faneuses "DEERING".

Tous les instruments de la fabrication "PUZENAT".

Les célèbres moteurs "OMNIUM" à refroidissement
par air.

Les pressoirs, vis de pressoirs et broyeurs F.A. O.
(marque Texier), si avantageusement connus, ainsi
qu'une nouveauté :

Leurs petites vanneuses en bout et en travers.

Enfin, tous les instruments se rapportant aux travaux
de la culture et de la ferme.

Ses écumeuses "DIABOLO et ARMORIC", ainsi que
ses bicyclettes dont la réputation n'est plus à faire.

Elle engage donc vivement MM. les Cultivateurs, dans
leur propre intérêt, d'insister auprès de leur fournisseur
habituel, pour que celui-ci ne leur vende que des machi-
nes ou instruments sortant de la Maison LEBERT et C^{ie}; ils
auront ainsi la meilleure garantie de n'acheter que des
machines de fabrication irréprochable, et, en outre, la faci-
lité d'obtenir, sans délai, toutes les pièces de rechange.

6, avenue Carnot, NANTES

SOIERIES HAUTE
LAINAGES NOUVEAUTÉ

A. WILMART

15. RUE CREBILLON - NANTES

— A DES PRIX TRÈS ABORDABLES —
DES TISSUS DE FABRICATION SOIGNÉE



Crêpe de Chine pour robe et lingerie, pure soie naturelle, le
mètre, depuis 29 frs. et 37.50

Lainage pour robes et manteaux, le mètre, depuis fr. 39.90,
45.00, 49.00

ENVOI FRANCO et par retour
de toutes demandes d'échantillons



LA VOITURE

QU'IL FAUT AVOIR

Boulangère 17.900 fr. Fourgon . . 18.250 fr.

Camionnette 17.300 fr

Torpédo . . 18.900 fr.
commercial

Conduite int^{re} 19.900 fr.
commerciale

12 CV Six Cylindres, 1.200 kgs, chassis nu 23.900 fr.

Tous ces modèles sont visibles à la

Société Nantaise des Automobiles
PEUGEOT

5, Quai Ile-Gloriette — NANTES
Tél. 123.63 Inter. 05

UNIC ROSENGART

La Camionnette inusable
La plus économique
La moins chère

6 Modèles
de 900 k. à 3.500 k.
de Charge Utile

Ses Voitures 4 et 8 cylindres

Les plus Souples

Demandez Renseignements
à

AUTO - AGENCE - CHARTON

Bureaux et Ateliers :

14, Avenue Félix-Faure - NANTES Tél. 112.80

Magasin Exposition : 6, Place du Commerce

La plus sûre des petites
Voitures
La seule au Monde ayant
couvert 100.000 kilom.
en 111 jours consécutifs

BUDGET D'UNE 5 CV. ROSENGART

Essence et huile aux
100 kilomètres . . 12 50
Impôt par jour . . . 1 »
Assurance par jour . . . 1 »
Prix d'un pneu . . . 150 »

Modèles depuis 11.900 fr.

Pour tous Renseignements
à

Vous serez bien servis

et vous paierez moins cher

AU SANS PAREIL

10, Rue du Calvaire, 10 — NANTES

RAYONS TRÈS COMPLETS DE :

Vêtements pour Hommes et pour Dames
tout faits et sur mesures

Tissus - Blanc - Couvertures - Literie
Meubles

Chaussures - Modes - Chapellerie

Articles de Ménage - Chauffage - Eclairage

Phonographes - Bicyclettes - Machines à Coudre

ACCORDEZ-NOUS VOTRE CONFIANCE,

VOUS N'AUREZ PAS À LE REGRETTER

L'immense variété de nos Assortiments
et l'importance de nos Rayons vous permettent de faire vos Achats

- Dans la même Maison -
- Dans le minimum de Temps -
- Aux meilleurs Prix -

Envoi franco de Catalogues et Echantillons
Livraison par Automobiles dans toute la Région